

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA  
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK  
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز قد در اسپونی



Adressez la correspondance à  
 F. LINDNER, Wien, IX.  
 Postamt 72, Postfach No. 37.

Paraissant tous les  
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :  
 5000 et 60.000 cour. pour l'Autriche  
 10 cent et 1 dollar pour tous pays restants

## DIMITRI PENTCHEFF

Le 17 juillet notre regretté camarade D. Pentcheff s'est séparé de nous pour l'éternité dans son meilleur âge et après une brève et foudroyante maladie.

Dès la fondation de „La Fédération Balkanique“, Pentcheff participait activement à sa rédaction. Nos lecteurs auront eu souvent l'occasion de lire ses articles, signés des initiales D. P. ou D. Pilgrim, soit sur les Balkans, soit sur la situation internationale. Bon journaliste, il défendait ardemment ses idées qui sont aussi les nôtres : la libération des peuples opprimés des Balkans. Cependant D. Pentcheff ne se limitait pas strictement au journalisme. Il était aussi un homme politique. Sa haine de la réaction, son amour des masses laborieuses sous le joug des tyrans, le poussaient à défendre ses conceptions partout où il en avait l'occasion. Les gouvernements balkaniques réactionnaires trouvaient en sa personne un adversaire qui les démasquait, avec sa franchise et son courage propres, en la présence des journalistes étrangers. Les représentants des gouvernements réactionnaires le poursuivaient de leur haine et le craignaient.

Il était „condamné à mort“ par la bande des Protoguéroff et Iv. Mikhaïloff, dont les crimes et les trahisons étaient révélés par lui.

Traqué par les satrapes balkaniques, qui demandaient son expulsion de l'Autriche, les représentants des professeurs et des généreux sanglans bulgares à Vienne le faisaient surveiller étroitement par leurs agents.

Ces poursuites et ces chicanes de la réaction fasciste ne décourageaient pas du tout D. Pentcheff. Tout cela le rendait plus énergique et plus hardi dans la lutte contre la tyrannie.

Dimitri Pentcheff disparaît prématurément, à l'heure où notre mouvement en avait le plus besoin. Nous, ses camarades de „La Fédération Balkanique“, subissons la lourde perte d'un homme dévoué à la cause, qu'il servait avec tout son dévouement et toute son intelligence. Les nationalités opprimées et les masses laborieuses des Balkans ne seront pas moins affligées que nous, car elles viennent de perdre leur fidèle et honnête défenseur.

Dans les milieux des journalistes viennois, qui avaient appris à le connaître, Pentcheff jouissait d'une considération générale, et c'est pour témoigner leur estime qu'ils vinrent au cimetière lui dire leur dernier adieu.

Que les parents et la fiancée de notre cher Dimitri Pentcheff, trouvent ici l'expression de nos condoléances émues.

### La Rédaction

**Notes biographiques.** D. Pentcheff est né à Varna, en Bulgarie. Après avoir terminé le gymnase dans sa ville natale, il se rendit en Suisse où il fut étudiant à l'Université de Genève. Pendant la guerre il était aviateur. Ces dernières trois ou quatre années il s'occupa activement de la politique. Après l'établissement du régime fasciste en Bulgarie, il le combattit sans repos jusqu'aux derniers moments de sa vie, tout en bataillant contre leurs complices des Balkans : les Pachitch, les Michalakopoulos, les Achmed Zogou, les Protoguéroff, les Micheff et les Pandourski.

Dimitri Pentcheff est mort à l'âge de 31 ans. Il fut atteint d'une angine aiguë qui l'emporta après trois jours de maladie, malgré les grands efforts des médecins pour le sauver.

La Réd.



# PARTIE FRANÇAISE

## Notre anniversaire

La Fédération Balkanique commence sa deuxième année; celle qui vient de passer fut une année de rudes luttes.

Nous pouvons dire, non sans une certaine fierté, que le but que s'est donné notre organe est en voie de réalisation. Les masses laborieuses et les peuples opprimés des Balkans se sont réveillés. Les regards des révolutionnaires, des paysans, des ouvriers et des intellectuels des Balkans sont tournés vers la seule tribune balkanique qui lutte énergiquement pour leurs droits.

C'est pour la première fois que fut imprimé dans ce journal le manifeste historique du Comité Central de l'ORIM, pour l'indépendance du mouvement révolutionnaire macédonien et la lutte impitoyable contre les oppresseurs des peuples en Bulgarie, en Yougoslavie, en Grèce, en Roumanie et en Albanie. Deux des signataires renièrent le Manifeste, mais ses principes sont devenus le programme du mouvement libérateur macédonien et balkanique.

C'est aussi dans La Fédération Balkanique qu'écrivait St. Raditch, pour dire sa complète solidarité avec le programme du mouvement libérateur des Balkans — le droit d'autodétermination des peuples. Si Raditch a renoncé honteusement à ces principes, cela n'empêchera pas les masses paysannes croates de continuer la lutte contre Pachitch et contre les chefs qui les trahissent.

Les crimes et les forfaits des gouvernements réactionnaires balkaniques furent systématiquement dénoncés dans nos colonnes; des documents accablants furent publiés sur l'oppression et les violences, dont sont victimes les masses laborieuses des Balkans.

La Fédération Balkanique dévoila la physionomie hideuse des traîtres et des meurtriers macédoniens, — Protoguéroff et Iv. Mikhaïloff — agents des dictateurs fascistes bulgares, et de St. Micheff et Pandourski, agents du pouvoir réactionnaire serbe.

Notre campagne contre le régime sanglant de Tsankoff se poursuit avec succès. Nous nous dressâmes en accusateurs contre la terreur blanche de Pachitch et la persécution des nationalités en Yougoslavie; le régime effrayant des boyards et des antisémites roumains; les forfaits de la bourgeoisie grecque et de la ligue militaire, la lutte des paysans et des intellectuels albanais contre le mercenaire Ahmed Zogou, — tout cela fut décrit dans nos colonnes.

Nous n'oublîâmes pas de passer en revue la politique des Etats impérialistes de l'Europe occidentale dans les Balkans, attirant l'attention sur les relations fraternelles que les peuples balkaniques doivent avoir avec les masses travailleuses de l'Occident.

Enfin, une campagne est engagée contre les potentats actuels en Yougoslavie, démontrant par des données incontestables, leur responsabilité dans la guerre mondiale.

La réaction balkanique se sentit menacée par notre langage hardi et révélateur.

Elle se servit de la presse réactionnaire de la Péninsule et de l'étranger pour nous discréditer, ne nous épargnant d'aucune calomnie.

Elle fit tout son possible pour faire cesser notre parution et faire expulser de l'Autriche notre rédaction, mais en vain —, n'ayant à aucun moment abusé de l'hospitalité dont nous jouissons.

Dans cette lutte à mort contre la réaction des gouvernants balkaniques, de grandes et chères victimes tombèrent sous les balles ennemies.

Une centaine d'honnêtes révolutionnaires macédoniens, entre autres Dimo H. Dimoff, Kantardjieff, Al. Bouïnoff, Metodi Alexieff furent assassinés en Bulgarie et en Macédoine.

Les inoubliables chefs révolutionnaires macédoniens P. Tchaouleff et T. Panitza, furent tués par les envoyés de la bande criminelle macédonienne, le premier à Milan, le second à Vienne.

En Albanie, Zia Dibra, Gourakouki, Baï am Tzouri et une centaine de hardis révolutionnaires succombèrent face aux féodaux. En Yougoslavie, en Roumanie et en Grèce les géôles sont remplies des nôtres, qu'on torture et qu'on tue, mais dont les noms sont moins connus dans le mouvement révolutionnaire de la Péninsule.

Les assassinats de nos camarades, loin de nous décourager, ne feront que redoubler nos efforts, pour abattre la réaction balkanique.

Nous défendrons les positions que nous occupons. Nous luttons et lutterons jusqu'au triomphe final des principes de La Fédération Balkanique, car nous savons que le chemin que nous avons choisi est le seul juste et que la fédération des peuples balkaniques ne pourra être réalisée, que par une lutte dure et tenace.

La Rédaction

## Raditch au pouvoir

Depuis des siècles l'Angleterre persécute et exploite le peuple irlandais, poursuivant ses représentants qui appartiennent à différentes tendances politiques, les emprisonnant, les internant ou les condamnant au bannissement. Ces souffrances communes enrichirent leur expérience; l'échange des idées entre les divers courants devait servir à élargir le mouvement contre l'impérialisme anglais.

Les combattants irlandais surent attirer à eux tous les facteurs sociaux et politiques, profitant du moindre mécontentement et élargissant sans cesse leur base d'action sur le terrain économique et industriel, comme sur le terrain politique et militaire, — organisant des soulèvements, menant la guérilla et la guerre civile. Les chefs des divers courants politiques du peuple irlandais prêchèrent toujours par l'exemple dans les conflits armés, sans qu'on puisse retenir de trahisons d'importance. Pour caractériser ce mouvement, nous rappellerons un exemple de l'histoire révolutionnaire irlandaise que Raditch aura tout le loisir de méditer: nous voulons parler de l'insurrection de Dublin de l'année 1916.

Ce soulèvement eût l'adhésion de toutes les tendances politiques de l'Irlande; le guide de ce mouvement national fut le chef ouvrier James Conolly. Un autre leader, à la veille du combat, ne se faisant aucune illusion sur l'issue de la lutte, disait: „Nous ne pourrions vaincre, mais l'effet moral dans le monde sera énorme, et nous écrirons ainsi une des plus belles pages de l'histoire irlandaise.“

En effet, l'insurrection fut vaincue et ses chefs fusillés, mais les conséquences du soulèvement de Dublin furent telles que des mouvements paysans le suivirent dans tout le pays, lui donnant un caractère à la fois national et social.

C'est ainsi que luttèrent les Irlandais contre l'oppression anglaise.

Et maintenant passons au mouvement croate et aux chefs de celui-ci. Depuis l'occupation de la Croatie, — fin 1918 — le mouvement national croate a passé par diverses phases avant d'aboutir, ces derniers jours, à sa phase historique.



A la tête du mouvement se trouvait le Parti Paysan Républicain Croate, parti de l'opposition jouissant des sympathies des masses paysannes. Le chef du parti était Stéphane Raditch.

Pendant des années ce parti lutta — utilisant, il est vrai, les méthodes pacifiques — pour une république indépendante de Croatie. Raditch attaquait sans pitié le roi et la monarchie, le militarisme serbe, la corruption du parti radical et l'oppression. Il parlait et écrivait que le peuple croate a le droit de se séparer de la royauté serbe; il revendiquait un parlement et une armée croates.

De ces besoins et de ces exigences, contraires aux classes impérialistes serbes, se produisit le choc et l'emprisonnement de Raditch et de ses amis s'ensuivit.

Raditch est un homme qui a le talent d'orateur, mais qui ne sait pas penser et ne sait pas ce qu'il veut. Il est hésitant et lâche. Tout cela fit naître dans son parti une crise, de laquelle il devait sortir compromis et discrédité. La prison, où il avait des loisirs, lui fit désirer ardemment le pouvoir, et pour s'y hisser il capitula par une entente avec la monarchie et les radicaux serbes.

Sa lâcheté, sa confusion autant que sa vanité le poussèrent à l'entente pour le partage du pouvoir.

„Les radicaux furent forcés de conclure l'entente pour les besoins de leur politique extérieure“ dit Raditch, et c'est vrai, car la monarchie a besoin des crédits pour l'armement et l'occupation de Salonique, autant qu'elle veut à tout prix le front-unique dans son royaume des Serbes-Croates et Slovènes contre la révision du procès de Salonique, qu'exige l'Europe pour la culpabilité de Pachitch et du roi dans les responsabilités de la guerre de 1914.

Les deux partis prétendent que de cette entente d'unité nationale résultera une amélioration économique et sociale pour le pays.

Pourtant, l'entente entre les radicaux et les chefs du parti de Raditch est une entente de classe, une entente capitaliste, aussi bien par sa formation que par son essence. Ce sera l'accord réactionnaire et contre révolutionnaire, étant fait contre les intérêts et la volonté du peuple croates, ce sera l'exploitation en commun des ouvriers et des paysannes.

Cette entente a mis le mouvement croate dans la position la meilleure pour les intérêts des impérialistes du royaume. Le gouvernement actuel se déclare pour la défense de la Constitution de Vidovdan, de la monarchie et la dynastie Karadjordjévitch; ce gouvernement de Raditch et des radicaux piétine les intérêts des masses nationales croates.

Les ouvriers et les paysans ne doivent et ne peuvent reconnaître cette entente contre-révolutionnaire; ils ne peuvent croire en Raditch, le traître du peuple croate, celui qui vendit ses aspirations historiques se résumant en ces mots: la terre et la liberté.

Cette trahison est naturelle autant que logique. Raditch et ses amis, de par leur nature et leurs convictions sont des contre-révolutionnaires, mais le mouvement dont il était le chef, opposé à Belgrade, était quand même révolutionnaire et démocratique. En face du véritable mouvement des masses paysannes et ouvrières, il restait réfréneur, et par là contre-révolutionnaire.

Il y a deux issues à cette situation: un coup d'Etat militaire d'en haut, ou le soulèvement d'en-bas.

Les ouvriers et les paysans de Croatie doivent marcher sur les traces des combattants irlandais, ne comptant que sur leur propre force, leur union et leurs armes. De cette façon ils formeront le front de toutes les forces révolutionnaires qui combattront la monarchie serbe et l'accord contre-révolutionnaire de Raditch et des radicaux.

Si le peuple et les ouvriers croates d'Amérique continuent à reconnaître en Raditch leur chef, l'homme qui gouverne aujourd'hui la Yougoslavie monarchiste et militariste, celui

qui s'accommode à l'impérialisme serbe et à celui des grandes puissances, cela voudra dire que le peuple croate ne mérite pas de meilleur gouvernement et de plus grande liberté, que le gouvernement d'opresseurs qui a actuellement le pouvoir.

M. Doubravitch

### L'ignominie des social-patriotes bulgares\*

A son retour de la conférence socialiste des sections balkaniques de la IIe Internationale, tenue à Prague, le leader des social-démocrates bulgares, Krstien Pastouhoff est venu à Vienne, où il a trouvé bon de faire des déclarations sur la situation en Bulgarie dans les journaux comme la „Neue Freie Presse“ et le „Sechs-Uhr-Blatt“.

La thèse de ce social-patriote fameux, qui fait une politique de ressentiment et de haine envers tout ce qui est communiste et agrarien, n'a pas dû être suffisamment convaincante pour la presse socialiste autrichienne, puisque M. Pastouhoff se vit obligé — faute de mieux — de faire ses déclarations dans ces journaux qui sont les seuls accessibles à Vienne à la légation du gouvernement de la bande Tsankoff. Quelle est donc la thèse de ce pseudo-socialiste? Le lecteur chercherait en vain dans la prose de M. Pastouhoff des idées ou des pensées d'un vrai socialiste dont la mission est d'être le défenseur des masses travailleuses opprimées. L'hystérie patriotique de M. Pastouhoff ne diffère guère de celle du professeur Tsankoff et de toute la presse gouvernementale bulgare: tout le mal vient des communistes, des agrariens de gauche et de Moscou! . . .

M. Pastouhoff, guidé qu'il est par son grand chauvinisme et l'intention de ne pas exposer le prestige de la Bulgarie devant l'étranger, fait à peine quelques reproches affables au gouvernement sanguinaire des conspirateurs du neuf juin: „On ne peut passer sous silence la responsabilité du gouvernement actuel, dit-il. Cependant, l'ex-ministre-président Stambouliski avait préparé le terrain au bolchévisme; il avait même une idéologie presque communiste. Le gouvernement actuel est en effet très conservateur, mais il n'est responsable qu'en partie de la lamentable situation actuelle en Bulgarie.“

On conviendra que la critique que le leader socialiste trouva bon de faire au plus réactionnaire pouvoir fasciste et militaire qui existe en Europe, n'est pas bien dangereuse!

On connaît bien la trahison cynique des social-démocrates envers le peuple travailleur bulgare pour que nous y revenions. Nous nous bornerons de souligner leur rôle dans les moments les plus importants de la vie politique de ces dernières années.

1. Dès la fin de la guerre européenne, lorsque l'Union Agraire vint au pouvoir en Bulgarie, les social-démocrates refusèrent de collaborer avec Stambouliski. Cela ne les empêchera cependant pas de collaborer étroitement, deux ans plus tard, avec la dictature militaire et les conspirateurs du 9 juin 1923 et de préparer le coup d'Etat fasciste.

2. La participation des social-démocrates au gouvernement des dictateurs militaires coûta la vie à 16.000 ouvriers, paysans et intellectuels bulgares.

3. Quoique l'un des partis les plus faibles du pays, il chercha depuis toujours à venir au pouvoir. Ainsi, pour le récompenser de sa participation au coup d'Etat il reçut 30 mandats au Parlement, malgré qu'il n'en avait que deux quelques mois avant. Le gouvernement le protégea à tel point qu'il eût plus de députés que les national-libéraux, qui pourtant avaient obtenus plus de voix que les socialistes, mais n'eurent que six représentants.

\*) C'est le dernier article que notre regretté camarade Dimitri Pentcheff écrivit pour „La Fédération Balkanique“.



4. Les social-démocrates soutinrent au Parlement et hors de lui le gouvernement Tsankoff pendant neuf mois. Ils sont donc responsables au même titre que les professeurs et les généraux sanglants pour les crimes qu'ils sanctionnèrent. Ils sont coupables pour la mise hors la loi du parti communiste, de l'union générale des syndicats ouvriers, des agrariens et de la plus grande coopérative populaire „Osvo-bojdenié“, de même que de la confiscation des biens de ces organisations. Les décrets réactionnaires et la loi draconienne sur la défense de l'Etat sont leur oeuvre autant que de leurs collègues bourgeois.

5. Après avoir quitté le gouvernement, en février 1924, ils continuèrent à le soutenir avec zèle, approuvant toutes ses mesures incroyablement féroces et jouant le rôle ignoble de dénonciateurs et d'agents provocateurs envers les communistes et les agrariens de gauche. Le même rôle ignoble fut le leur dans le mouvement macédonien. La bande de Protogéroff trouva en eux de fervents admirateurs qui approuvaient les meurtres des révolutionnaires macédoniens en territoire bulgare.

6. Ils approuvèrent la répression de Tsankoff après l'attentat de Sainte Nédélia; cette attitude inqualifiable encouragea les satrapes à massacrer 3000 ouvriers, paysans et intellectuels bulgares, après des tortures indescriptibles.

7. Dans leur presse et par les déclarations qu'ils donnaient aux journaux étrangers, ils justifiaient toutes les mesures de violence que le gouvernement fasciste prenait contre les représentants des masses ouvrières et paysannes.

8. Des représentants connus de ce parti servent ouvertement les dictateurs bulgares et l'aident de leur mieux à tromper les milieux démocratiques et socialistes de l'Europe occidentale, sur la véritable situation en Bulgarie: le Dr. Tchitchovski, comme directeur du service de la presse à la légation bulgare de Londres; Todor Christoff, ex-redacteur en chef de l'organe central du parti social-démocrate — le „Narod“ — au même service à Berlin. Guéorgui Beltcheff, comme secrétaire de la société des journalistes bulgares à Paris, etc. etc.

L'ignominie des social-démocrates bulgares est immense. Par leur conduite, ils déshonorent la IIe Internationale, qui les tolère en son sein, et si celle-ci tient à se disculper, il est temps, grand temps de dire ce qu'elle pense de sa section bulgare.

D. Pentcheff

## La scission dans le Parti Républicain Paysan Croate.

### Déclarations de quelques dissidents

*Après l'entente et la formation d'un gouvernement composé des partisans de Raditch et des radicaux en Yougoslavie, la scission a commencé au sein du P. R. P. C. Cinq députés viennent de donner leur démission du club parlementaire de ce parti: G. Oouroitch, Ivo Trayanovitch, S. Boutch, M. Yagatitch et Koukél, se déclarant contre la ligne politique adoptée par Stéphane Raditch et fidèles aux principes républicains de leur parti.*

*Nous reproduisons les déclarations des démissionnaires, faites le 23 juillet dernier.*

G. Oouroitch:

„Pendant six ans nous avons lutté dans le parti républicain, exposant toujours le même programme: l'indépendance financière et économique de la Croatie, unie à la Dalmatie et la Slavonie. Réunis dans ce but dans le P. R. P. C. pour conquérir au peuple croate une situation digne de lui, après le discours du Dr. Choupérine, les radicaux acquièrent la conviction que le P. R. P. C. pourrait fléchir et s'empressèrent de se déclarer partisans d'une entente. Je ne pouvais pas croire qu'après la terreur et l'„Obznana“ viendrait l'entente. Ce que vient de faire Raditch n'est pas

l'entente des peuples serbe et croate, mais une honteuse capitulation devant le parti radical. Comme représentants du peuple croate nous n'aurions pas dû faire cela, nous n'aurions pas dû effacer le peuple croate de la face du monde. C'est ce que veut faire M. Raditch. Cela se voit dans la déclaration ministérielle qui parle des deux parties d'un même peuple. Les serbes étant en majorité, d'ici un an on pourra dire que nous sommes les deux parties du peuple serbe.

Ne voulant pas capituler j'avertissais mes camarades au club, disant que ni M. Raditch ni nous n'avions aucune autorisation du peuple pour agir de la sorte.

A la séance d'hier soir, mes trois camarades et moi fûmes convoqués pour nous prononcer pour ou contre la nouvelle politique du parti. Nous déclarâmes être contre, nous référant à notre programme, dans lequel il est clairement dit que toute question importante pour le peuple croate doit être soumise au vote du peuple — et pour le cas qui nous occupe mise au referendum de l'organisation. Je proposais à deux collègues, à Stéphane Raditch particulièrement, de soumettre ce qu'ils appellent l'entente et que je nomme capitulation, au vote du peuple croate, vu qu'il s'agit de son existence même. Stéphane Raditch repoussa ma proposition, car, d'après lui, un député n'est pas responsable devant les électeurs mais devant lui qui a posé sa candidature. S'il fallait le croire, c'est à lui seulement que nous devons rendre compte de notre travail et à sa demande lui remettre notre mandat. Je répondis qu'élu par le peuple, je me considérais responsable seulement devant lui qui a le pouvoir de me retirer sa confiance. Alors, Raditch me demanda de lui remettre dans un délai de huit jours mon mandat, exigeant que notre lettre de démission au parlement lui soit soumise au préalable. Pour terminer, il invita mes camarades et moi à quitter le Club Paysan.

La conscience tranquille, nous mettrons au courant de notre travail le peuple croate. Stéphane Raditch et son entourage supporteront les conséquences honteuses devant le peuple et l'histoire pour leur trahison.

Le peuple est conscient; il jugera, il est avec nous!“

Dr. Boutch:

„J'appartenais au groupe d'hommes qu'on considérait des plus dévoués à M. Raditch. J'ai soutenu sa politique tant qu'elle ne s'est pas dressée contre les intérêts vitaux du peuple croate. Bien avant les élections nous disions ne pas avoir besoin de proclamation électorale, ayant un programme qui nous a permis d'obtenir la confiance du peuple. Après son emprisonnement Raditch est venu parler de la nécessité de changer ce programme, qui jouit de la confiance du peuple. Raditch prétend qu'il faut changer notre programme non pour des raisons tactiques, mais par principe politique.

Il est allé si loin que je me refuse à le suivre; sa nouvelle politique n'étant qu'une capitulation complète, pire de celle du premier décembre 1918. C'est abandonner le droit d'autodétermination des peuples et se jeter dans les bras de la réaction balkanique que de changer notre programme.

Nos quatre ministres au gouvernement sont les domestiques du parti radical et dépendent de celui-ci. Raditch déclare qu'il se consacrera aux questions sociales; en parlant, aussi légèrement il fait semblant d'oublier qu'aucune question sociale ne pourra être résolue avant d'aboutir dans les questions politiques capitales.

Nous nous présenterons devant le peuple croate pour qu'il nous juge. Fier de son passé et de soi il condamnera les coupables. Comme Dalmate, je puis dire avec certitude que ceux-ci jugeront avec sévérité les guides du P. R. P. C. Le peuple croate en fera autant.

Le peuple comprendra facilement les positions des uns et des autres, sachant se soucier lui-même de son sort.“

La Réd.



**Trayanovitch:**

„Je ne suis pas d'accord avec la déclaration gouvernementale ni avec le travail des chefs du P. R. P. C. Leur capitulation est si ouverte que des lettres ne cessent de me parvenir de mes électeurs qui condamnent catégoriquement la nouvelle politique. Bientôt, par les réunions publiques, j'aurai l'occasion de leur dire de vive voix ce que j'en pense. Ce qui est certain c'est que personne ne sera d'accord avec la nouvelle politique de S. Raditch.“

**La situation politique en Bulgarie****Le mouvement antisémite.****Dissensions au sein de la Ligue Militaire****La crise de l'Organisation Macédonienne Verhoviste**

(Correspondance de Sofia)

Il ne manquait à la malheureuse Bulgarie que l'antisémitisme.

Après avoir écarté le „danger intérieur“, les groupes irresponsables formant l'appui du gouvernement Tsankoff — dans le but, probablement, de satisfaire un peu plus leurs sentiments de cannibales — ont inauguré contre les minorités de la Bulgarie une violente persécution, en essayant de susciter dans les masses une xénophobie jusqu'ici foncièrement étrangère à la psychologie bulgare.

Ces personnages opérant dans les coulisses, jetèrent leur dévolu sur les Juifs comme premières victimes et entreprirent contre eux une propagande orale et écrite, sans rencontrer aucun obstacle de la part du gouvernement. Des lettres anonymes commencèrent à pleuvoir sur les Juifs. D'un moment à l'autre on s'attendait même à des massacres. Les Juifs, effrayés, s'adressèrent au tsar Boris et au gouvernement et demandèrent des garanties sérieuses pour leur sécurité, déclarant, au cas échéant, ne pas avoir d'autre ressource que l'émigration en masses de la Bulgarie. La presse étrangère fit, d'autre part, des rélévations. La crise économique s'aggrava. Et la moindre tentative d'un pogrom aurait eu des conséquences catastrophiques.

Le cabinet s'émut, et les feuilles gouvernementales reçurent le mot d'ordre de jeter de hauts cris contre ce mouvement antisémite et d'essayer de tranquilliser les Juifs qui, terrorisés, avaient commencé à émigrer: les artisans et les ouvriers vers la Palestine et les capitalistes vers l'Europe.

Constatant que cette campagne de „tranquillisation“ donnait des résultats plutôt maigres, le gouvernement fit un nouveau geste: il inaugura solennellement à Plewna une plaque commémorative aux soldats juifs tombés pendant la guerre, — et le général Lazaroff, dans un discours, exalta le patriotisme des Juifs.

D'autre part, on proclama à haute voix que toutes ces menées antisémites n'étaient que l'oeuvre de quelques louches individus.

Le danger semble écarté pour le moment, mais les Juifs ne se sentent pas en sécurité tant que les forces ténébreuses, sur lesquelles s'appuie le gouvernement sont assurées de l'impunité.

Aussi l'émigration juive continue-t-elle.

La Ligue militaire, sur laquelle s'appuie le gouvernement Tsankoff, n'a qu'une cohésion faite toute d'apparence. Des divergences et de dissidences sérieuses y ont de tout temps régné. De violentes critiques se sont bien souvent élevées dans les assemblées contre le gouvernement Tsankoff et contre le groupe d'officiers qui, après avoir accaparé les postes importants, ont complètement abandonné à leurs sort de valeureux officiers dénués de tout moyen.

Un fait caractéristique entre tous:

La désignation de Sofia comme siège du dernier congrès de l'association des officiers de réserve n'a, par exemple, été imposé qu'après de très violentes discussions, un très grand

nombre d'officiers tenant opiniâtement à ne se réunir qu'à distance du gouvernement central, à Varna.

Très fréquemment les assemblées se dispersaient sans avoir pu aboutir à une décision.

L'attentat de St. Nédélia fut une occasion propice pour le gouvernement d'anéantir l'opposition. Ces malheureux furent tout simplement assassinés.

La terreur blanche fit taire les opposants qui n'aspirent qu'à la formation d'un gouvernement de coalition.

Ces officiers semblent être partisans d'un gouvernement Malinoff.

Et c'est ainsi, qu'en dehors des Zgovoristes, tous les autres courants sont convaincus de la nécessité de l'éloignement du gouvernement actuel.

\* \* \*

T. Alexandroff et ses partisans, en prenant une part active dans les événements du 9 juin et du 13 septembre 23 croyaient pouvoir être les maîtres de la situation en Bulgarie et donner à sa politique extérieure la direction qu'ils désiraient. Ils durent bien vite déchanter.

Les relations entre Todor Alexandroff et Tsankoff étaient loin d'être cordiales déjà en été 1924.

Par l'assassinat du chef macédonien, le gouvernement de Tsankoff a fait d'une pierre deux coups: d'un côté, il a exterminé ses adversaires politiques, de l'autre, il a décapité les intellectuels macédoniens par les Macédoniens eux-mêmes, et ainsi l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne des Verhovistes perdit de fait son indépendance et devint une quantité négligeable du point de vue moral.

Sous le masque de l'amitié, le gouvernement Tsankoff s'est fait le fossoyeur de l'Organisation et s'est mis à la considérer comme une section de la Sûreté Générale.

L'affaiblissement et la dégénération de l'Organisation étaient indispensables pour le gouvernement de Tsankoff, car ce dernier, obligé de cultiver des relations amicales avec la Yougoslavie, mais suspect de par sa naissance et ses tendances, était forcé de faire à cet effet de plus grandes concessions que Stambnlisky, qui inspirait une certaine confiance par ses sentiments pacifiques.

Ces concessions furent faites aus dépens de la cause macédonienne.

Si l'O. R. I. M. avait conservé toute sa force intérieure, elle se serait certainement dressée contre la félonie du gouvernement Tsankoff et aurait formé obstacle à ses machinations politiques, car si les leaders macédoniens désiraient même conserver de bonnes relations avec Tsankoff, les dispositions des masses les forceraient à s'arrêter à un certain point et à ne pas aller plus loin.

Les chefs actuels de l'Organisation se mettant au service de la clique de Tsankoff avec tant de complaisance, se trouvent aujourd'hui acculés à une impasse.

Les révérences à la Yougoslavie du gouvernement Tsankoff, aboutissant cependant à de continuels insuccès, ont provoqué un sourd mécontentement dans les masses macédoniennes en Bulgarie, qui constatent avec amertume qu'après tant de sang versé et des guerres fratricides, la question macédonienne se trouve dans une situation plus malheureuse que jamais; que le gouvernement de Pachitch obtient des concessions sans fin tout en ne se déclarant jamais satisfait. — et se demandant avec anxiété quelle en sera l'issue.

Sous la pression du mécontentement des masses, les dirigeants actuels de l'Organisation essaient d'une part de créer une certaine distance entre eux et le gouvernement Tsankoff et d'autre part, à organiser des actes de terreur, — tel, par exemple le meurtre de Panitza, — pour faire porter dans une autre direction l'attention des Macédoniens et créer autour d'eux-mêmes une auréole factice.

Mais ils sont incapables de sauver la situation, car le feu couve et des surprises ne tarderont pas à se produire.

B. C.



## Tsankoff cherche son salut dans le mensonge et le faux

Le gouvernement Tsankoff, comme tous les gouvernements usurpateurs, ne vit que par la violence, la félonie et le mensonge.

Détesté par les masses populaires qu'il brime, terrorise et extermine, il s'efforce de donner le change à l'opinion publique bulgare et étrangère, en imputant aux victimes de sa tyrannie sanglante le déchaînement de la colère qui monte contre ses crimes.

Les organes à sa dévotion et les journalistes qui prostituent leur plume, en chantant ses louanges, font des efforts navrants dans ce sens. Ils dénaturent les faits, mentent systématiquement et sans cesse pour empêcher de sombrer le navire de la dictature tsankoviste, sous la tempête du mépris et de la réprobation universels.

Ainsi, les innombrables forfaits commis par le gouvernement de la Ligue militaire ont provoqué en Autriche, comme dans les autres pays d'Europe, un vaste mouvement de protestation.

Des professeurs, des avocats, des médecins, des écrivains, des artistes, différentes associations humanitaires, etc., ont publié dans la presse de Vienne un appel flétrissant en des termes énergiques, le régime de terreur blanche en Bulgarie et invitant le monde civilisé à mettre un terme aux

horreurs bulgares, appel que nous avons reproduit dans notre numéro précédent.

Comme nos lecteurs l'ont pu constater, parmi ces protestataires il n'existe pas un seul Bulgare.

Or, voici ce que nous lisons dans „la Bulgarie”, l'organe du ministère des affaires Etrangères. Numéro 602.

„La Neue Freie Presse nous apprend qu'à Vienne aurait été constitué un comité des fugitifs agraro-communistes en vue d'une campagne diffamatoire contre la Bulgarie. Un appel serait déjà rédigé à cet effet.”

En l'occurrence il ne s'agit pas seulement d'un mensonge, mais d'un faux. En effet, la Neue Freie Presse n'a jamais écrit, en annonçant la constitution du Comité autrichien contre les crimes du régime Tsankoff et en publiant certains passages de son appel, que ce Comité était composé de Bulgares, ce qu'elle ne pouvait faire, d'ailleurs.

L'officieux bulgare, en prêtant à l'organe de Vienne ce mensonge, tend à faire croire que le soufflet retentissant appliqué à la face grimaçante et hideuse de la dictature Tsankoff par les hommes les plus éminents d'Autriche n'est que l'oeuvre des „agraro-communistes”.

Il cherche de cette façon ridicule et enfantine à diminuer l'effet de l'appel sur l'opinion publique du pays en le présentant comme une manifestation factice et à donner du courage à la bande qui soutient le régime sanguinaire de Tsankoff.

N. Kalinka

# REVUE DE LA PRESSE

*Presse grecque.*

## L'antisémitisme et la xénophobie en Grèce

A Salonique, la „Ligue des Rédacteurs” a prononcé l'exclusion de ses membres „ne travaillant pas dans des journaux grecs” — mesure brutale antisémite et xénophobe, sur laquelle nous donnons quelques extraits du „Progrès” de Salonique des 14 et 15 juillet:

Du No du 14 juillet:

**„Dans l'Association des Rédacteurs.  
S'agit-il d'antisémitisme?”**

On nous rapporte qu'au cours d'une réunion plénière tenue hier par les rédacteurs de tous les journaux de notre ville, certains confrères auraient demandé de frapper d'ostracisme les membres juifs de cette Association. On nous a ajouté que les journalistes grecs penseraient fonder une ligue exclusivement chrétienne et même orthodoxe.

On nous a dit aussi que deux journalistes grecs ont protesté de toutes leurs forces contre cette façon d'agir de leurs confrères et que deux rédacteurs israélites et un autre arménien, présents à la séance, après avoir exprimé toute leur indignation contre les membres de l'Association qui se disqualifiaient à jamais, auraient quitté la salle en signe de protestation.”

Or, l'exclusion des journalistes juifs est un fait accompli, et, plus encore, on a fait de la xénophobie, on a exclu de la Ligue des Rédacteurs les collaborateurs des journaux xénophones.

Et le „Progrès” publie le 15 juillet un communiqué officiel de ladite Ligue qui commence par cette déclaration:

„La Ligue des rédacteurs de Salonique, dans son Assemblée Générale du 13 juillet, a décidé de séparer les rédacteurs travaillant dans les journaux grecs de ceux qui travaillent dans les journaux xénophones.”

L'action est donc, d'après le communiqué officiel même, nettement et brutalement xénophobe.

Mais le „Progrès” ajoute aussi d'autres détails. Il dit qu'au cours des débats à l'Assemblée Générale, „on a mani-

festé nettement un haineux ressentiment contre les adhérents israélites”, et relève que les promoteurs du mouvement séparatiste ne sauraient réparer le tort qu'ils ont causé à l'oeuvre de rapprochement.

„Leur geste reste inexcusable, car il contrecarre avec brutalité les efforts loyaux faits par tous les esprits libéraux en faveur de ce rapprochement.

Les meilleures volontés sont envahies par un découragement certain à la suite de cet acte inattendu de la part de personnes auxquelles on attribue généralement une certaine culture et une plus large conception de la sociabilité des races.”

L'Histoire nous enseigne que, de tous temps, lorsque les potentats, monarques et dictateurs sentaient leur pouvoir menacé par les grondements du mécontentement des peuples murmurant sourdement contre leurs abus, ils essayent de détourner les masses des véritables causes de l'indignation générale en les excitant contre des minorités de races et de religions différentes. Néron émettait les Romains contre les Chrétiens, Catherine de Médicis organisait la St. Barthélémy, les Tsars russes ordonnaient les pogroms, les despotes turcs faisaient massacrer leurs sujets non-musulmans.

L'histoire se répète.

Tous ces potentats ont eu recours à de tels moyens au moment qu'ils voyaient le sol s'ébranler sous leurs pieds. Et aujourd'hui, nous assistons à un phénomène identique dans les Balkans, où les régimes réactionnaires et terroristes ne savent plus où donner de la tête pour se maintenir quelques heures de plus contre la poussée populaire irrésistible qui les anéantira.

Dans ce numéro de notre journal, notre correspondant nous relate quelques traits de l'antisémitisme régnant en Bulgarie. Henri Guernut nous parle de l'antisémitisme en Roumanie, et voilà que „Le Progrès” de Salonique, qui ne peut vraiment pas être taxé de malveillance contre le cabinet Pangalos, nous révèle le mouvement antisémite et xénophobe en Grèce.



Les gouvernements terroristes dans les Balkans semblent donc lire l'histoire avec beaucoup d'attention et appliquer des méthodes identiques dans des situations identiques. Eh bien, ils n'ont qu'à continuer à lire; ils verront aussi comment finit le règne des tyrans.

*Presse française*

### „En Roumanie, le gouvernement règne, mais l'antisémitisme gouverne“

Henri Guernut, sous le titre ci-dessus, publié en éditorial, dans le *Quotidien* de Paris du 11 juillet, les constatations faites en Roumanie.

D'après les termes mêmes de l'article du secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, „l'antisémitisme en Roumanie est plus vivante que jamais“; — au juif, „on lui crache au visage en toute impunité“. — Continuons à citer:

„Un journaliste, un orateur peut paraphraser avec abondance le cri de „Mort aux Juifs!“

La loi du *numerus clausus* a été abrogée, mais dans les établissements d'instruction supérieure „on les (les Juifs) décourage d'entrer, ou, s'ils entrent, on s'ingénie à les faire partir; dans quelques Universités, on a trouvé un moyen élégant d'éloigner les étudiants (juifs) en médecine: c'est de leur fermer les salles de dissection.“

Mais le gouvernement?

„— Pour bien juger de l'attitude du gouvernement roumain à l'égard de l'antisémitisme, il faut se rappeler l'affaire de Condreanu.

A la fin de l'année dernière, les étudiants antisémites exerçaient à Jassy une insupportable terreur, rossant les Juifs, suscitant des troubles. Arriva un préfet, du nom de Manciu qui, prenant son rôle au sérieux, voulut rétablir l'ordre.

Messieurs les antisémites y virent une offense. Et comme le préfet sortait un jour de la Justice de Paix, accompagné d'un inspecteur et d'un agent, un jeune avocat antisémite, nommé Condreanu, lui tira, à bout portant par derrière, un coup de revolver qui l'étendit mort. Puis, visant l'inspecteur et l'agent de police, il les blessa grièvement.

C'est ce que, dans le langage antisémite, on appelle une démonstration de la supériorité de race.

Or, croiriez-vous que la veuve du préfet ne trouva personne pour la défendre en justice? Dans un pays où les avocats fourmillent, elle allait être abandonnée, lorsqu'un homme vint à elle — un brave homme et un homme brave, qui n'était pas avocat de profession — un vieillard de soixante-dix ans, sorti des rangs conservateurs, mais démocrate par toute son âme: M. Costa Foru, secrétaire général de la Ligue roumaine des Droits de l'Homme.

Bravant les menaces, il se tint debout auprès d'elle et il la protégea de l'autorité que confèrent partout le désintéressement et le courage.

Ce que furent les audiences, on a peine à l'imaginer: des centaines d'étudiants remplissant le prétoire d'un tumulte de meeting; M. Costa Foru interrompu, apostrophé par le président, par les avocats, par une foule en délire; le chef du parti antisémite, M. Couza, professeur à l'Université, faisant l'apologie du meurtrier qu'il appelait son „fils spirituel“ et criant aux jurés: „Vous n'avez pas à déliérer!“

Les jurés, en effet, ne perdirent pas de temps en délibérations: ils rapportèrent tout de suite un verdict d'acquiescement unanime et, au sortir du Palais, ils arborèrent eux-mêmes la croix gammée qui, pour les antisémites, est le signe de ralliement.

Ce n'était pas assez.

Quinze jours après l'événement, le 14 juin de cette année, Condreanu se mariait à Foczani.

Ce fut une cérémonie nationale.

Trente mille personnes, dit-on, suivirent le cortège. Des trains décorés de fleurs et de croix gammées amenèrent, de toute la Roumanie, des flots d'admirateurs. Des délégations officielles vinrent saluer, bien bas le Meurtrier de Droit commun qui, à cette occasion, portait, comme un sceptre, les armes des anciens voïvodes, symbole de la puissance.“

Et M. Henri Guernut conclut, nous dispensant de tout commentaire:

„M. Jean Bratiano, président du Conseil, continue de présider; il ne gouverne plus effectivement. Il fait le geste de commander, mais les antisémites le manoeuvrent.

Et si l'on me demandait une définition de la Roumanie à leur présente, je dirais:

**La Roumanie est un Etat situé au sud-est de l'Europe et gouverné par les antisémites, sous le pseudonyme de Jean Bratiano.“**

*Presse roumaine*

### Un témoin oculaire roumain de la terreur blanche en Bulgarie

Depuis que nos personnages au pouvoir conclurent un traité secret avec Tsankoff, depuis qu'à la conférence de la Petite Entente à Bucarest, notre ministre des affaires Etrangères Duca releva la nécessité de l'agrandissement de l'armée bulgare, il n'est plus étonnant, que nos organes bourgeois, sauf quelques rares exceptions, reproduisent les mensongères nouvelles de l'Agence Bulgare.

Il est, par conséquent, d'un intérêt particulier de lire, pour une fois, des constatations d'un témoin oculaire bourgeois dans l'un des plus grands quotidiens capitalistes de la Transylvanie, le „Keleti Ujsag“. Les faits cités sont tellement révoltants et caractéristiques, que l'organe bourgeois lui-même n'a pu s'empêcher de critiquer la terreur blanche en Bulgarie. Et cette critique est partagée par l'opinion publique tout entière en Roumanie, sans distinction de classes ni de nationalités. Nous lisons dans le „Keleti Ujsag“ du 15 juillet:

„Un négociant en vins, Ludwig Honig, s'était rendu en Bulgarie, muni d'un passeport en règle. Immédiatement après son arrivée à Sofia, une razzia militaire l'a arrêté.

Je lui donne la parole:

„Malgré que je me fusse légitimé au moyen de mon passeport et des lettres d'affaires, on m'arrêta, sur la base de la seule et unique accusation que, dans le café Westend, je parlais le hongrois avec un garçon. Au moment de mon arrestation, je fus fouetté jusqu'au sang avec un fouet de fil de fer. Puis, j'ai dû passer trois jours dans une cave sans recevoir un seul morceau de pain. Le troisième jour on emmena dans ma cellule des ouvriers. Leurs visages étaient ensanglantés. Enfin, un officier de la police me soumit à un interrogatoire. Il m'accusa, malgré toutes mes légitimations, d'organiser un nouveau complot communiste avec différents ouvriers, tout en me donnant de son fouet en fil de fer.

Je réussis à aviser la légation roumaine. Et, une semaine plus tard, un détective vint dans ma cellule me prévenir que je devais être expulsé et qu'il allait m'accompagner jusqu'à la frontière. Je n'ai jamais revu mes objets de valeur.

„Ce que, lors de ce voyage de retour, je vis de mes propres yeux, dépasse toute imagination. Notre train passe par une petite ville, Zsatkov, toute en ruines. Mon détective me raconta qu'à cet endroit vivait une „majorité communiste“, aussi avait-on encerclé le village et y mis le feu. Rien que d'après les communiqués officiels, on retira des ruines fumantes 31 cadavres, dont 7 femmes et 4 enfants. Dans une autre petite ville, Kozanow, la popu-



lation, poussée à bout par les actes arbitraires du commandant militaire, le tua en pleine rue. Alors le gouvernement Tsankoff fit arrêter toute la population mâle de la ville et en fit pendre 10 sur la place publique et jeter le reste aux fers."

„Le négociant roumain ajoute encore que ces actes de terrorisme ne constituent en aucune façon des actes isolés; — ils sont littéralement à l'ordre du jour. Il n'existe pas en Bulgarie un seul village, une seule ville où n'aient eu lieu des tueries „légalés", depuis que le gouvernement Tsankoff est au pouvoir. Les autorités civiles et militaires „découvrent" (!) tous les jours de nouveaux complots — qui doivent justifier leur existence."

*Presse bulgare*

## Le cabinet Tsankoff

Le cabinet Tsankoff s'écroulera sous le poids de ses crimes. Même l'opposition dite constitutionnelle, voyant que le gouvernement de la Ligue Militaire entraîne le pays vers une débâcle, s'affirme de plus en plus agressive. Ecoutez les lamentations de l'officieux „Slovo" du 4 juillet sous le titre caractéristique: „L'aveuglement de parti".

„L'aveuglement de parti chez nous se montre ces derniers temps sous une forme des plus déplorable dans l'acrimonie dont font preuve nos différents partis de l'opposition à l'égard non seulement de la politique du gouvernement, mais aussi vis-à-vis de l'Entente démocratique en tant que parti politique, dont la dissolution et l'effondrement sont prédits avec une étonnante solennité."

Comme on le voit, l'opposition s'attaque non seulement à la dictature Tsankoff, mais à cette coalition hybride de partis nommée „l'Entente démocratique" qui la soutient. C'est ce qui affecte le plus l'organe dévoué à Tsankoff.

„Lorsque l'opposition attaque le gouvernement et réclame sa démission, un pareil point de vue peut être explicable, quoique peut-être inopportun au point de vue de la situation du pays par le désir d'améliorer le gouvernement par le remplacement de ses membres et de ses méthodes. Mais lorsque l'on manifeste de la malveillance à l'égard de l'entente démocratique en tant qu'organisation politique, lorsque l'on désire son démembrement et que l'on agit en ce sens par des intrigues et des insinuations, nous avons alors à faire à des manifestations qui ne peuvent être inspirées que par un extrême aveuglement de parti.

Ni le chaos que provoquerait un pareil démembrement dans la vie politique qui maintient aujourd'hui l'ordre dans le pays, ni l'effet désastreux qui s'ensuivrait dans la masse du peuple qui avait placé ses espoirs dans une pareille force et qui cherchait son salut dans l'union des partis ne déconcertent les organes de l'opposition quand ils annoncent la ruine de l'Entente démocratique. Ils ne voient dans cette ruine que la chute du gouvernement et le renforcement de leurs partis par les restes de l'organisation démembrée."

Décidément, les affaires du facisme bulgare vont mal.

## La Trahison de Raditch

Son pèlerinage au Palais de Belgrade. — Ses courbettes au roi. — La désagrégation de son parti se dessine déjà pour faire place à un parti autrement puissant.

De l'Arbeiter-Zeitung, Vienne, du 23 juillet.

„Stephan Raditch est sorti plein d'enthousiasme de l'audience royale. Il a trouvé au roi non seulement toutes les vertus protocolaires des Majestés, mais il a aussi acquis la conviction que le roi est le véritable représentant de la souveraineté du peuple. Et il n'est donc que de juste que,

de révolutionnaire hier, il soit lui-même devenu aujourd'hui le véritable représentant de la souveraineté royale.

Raditch n'est pas entré chez le roi les mains vides (il n'en est pas sorti probablement non plus). Il présentait trois ouvrages écrits par lui-même, dont le premier était dédié au roi homme d'Etat, le deuxième au roi champion et pionnier de la Constitution, et le troisième au roi sage ménager des finances publiques. Il a donc préparé son Canossa bien à l'avance, et bien minutieusement.

Attendu que même le voltigeur Raditch n'aura pu écrire un livre du jour au lendemain, il faudra presque supposer qu'il louchait vers le palais royal de Belgrade au temps déjà où il était intime avec Moscou."

Stephan Raditch s'est déclaré rénégal total.

Il a abandonné la lutte contre l'hégémonie serbe, il s'est rallié à la réaction de Pachitch, il a embrassé la cause dynastique.

Il s'est ainsi dressé contre tous ceux qui, hier encore, lui faisaient confiance entière et s'en remettaient à lui: contre les masses populaires et paysannes de Serbie, de la Croatie, de la Slovénie, de la Bosnie, de l'Herzégowine, enfin contre tous ceux qui souffrent sous le joug d'un régime réactionnaire brutal. Il a abandonné ses amis — Davidovitch, Spaho, Korochoetz, etc. etc. — il a renié son passé, il a renié son programme, il s'est vendu, il a vendu son parti.

„La capitulation du parti Pachitch devant le nationalisme et le facisme du parti gouvernemental lui a valu la validation des mandats parlementaires contestés par la Chambre docile et domestiquée et la participation au pouvoir dans le gouvernement du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. Car il n'y a point présentement de „crise" gouvernementale en Yougoslavie, mais bien un renforcement du gouvernement du fasciste Pachitch, dû à la trahison des chefs du parti paysan croate.

En effet M. Pachitch qui a donné sa démission vient d'être chargé par le roi de former un nouveau gouvernement sur la base d'une nouvelle coalition des „radicaux" avec les radicalistes ralliés à la monarchie de Karageorgevitch."

Mais un grand parti comme le parti des paysans croates ne se pliera pas à cette trahison de son chef et de quelques-uns de ses amis. La débâcle totale de cette nouvelle orientation ne se fera pas longtemps attendre.

L'Humanité le constate comme nous, et ajoute:

„La politique d'opposition au régime fasciste pratiquée par le parti paysan croate au lendemain de l'annexion à la Yougoslavie de la Croatie (ancienne province de la monarchie austro-hongroise) lui a gagné la sympathie presque unanime des paysans croates. Sa capitulation récente sera le point de départ de sa désagrégation et les masses paysannes croates se tourneront vers le parti prolétarien sans lequel elles resteront toujours impuissantes et trahies par ses chefs politiques."

Les conséquences de la capitulation.

L'U. T. K. B. télégraphie de Belgrade en date du 23 juillet: 23 juillet:

„A la séance d'aujourd'hui de la Skouptchina les débats sur la déclaration gouvernementale furent continués. Le député Davidovitch exigea la publication immédiate du pacte entre les radicaux et le parti Raditch, attendu que l'on ne sait pas encore, si cette entente a été conclue par les Croates, et les Serbes, ou par les deux partis seulement. Si l'on pouvait résoudre la question croate par ce pacte, il opérerait aussi pour la nouvelle orientation politique, mais il n'y croit pas. Le démocrate indépendant Démétrovitch attaqua aussi violemment le parti Raditch. Des scènes tumultueuses éclatèrent à plusieurs reprises."



# PARTIE ALLEMANDE

## Brief aus Albanien

Von einem Freund unseres Blattes in Tirana erhalten wir ein Schreiben, dessen Inhalt wir hier in deutscher Uebersetzung wiedergeben:

Es ist bekannt, daß Achmet Bey Zogu seinen Protektoren verschiedene Konzessionen verliehen hat, die man wohl nicht anders als skandalös bezeichnen kann. Das albanische Volk, das schwer unter der barbarischen Mißwirtschaft der neuen Aera leidet und das in seiner Not nach jeder Hoffnung greift, klammerte sich schließlich an die Hoffnung, daß wenigstens auf Grund dieser Konzessionen an die Erschließung der Bodenschätze werde geschritten werden, daß dabei doch ein Teil der Bevölkerung Arbeit, Verdienst und Brot finden werde. Aber auch diese letzte, bescheidenste Hoffnung der Bevölkerung sollte zu Wasser werden. Es zeigt sich nämlich, daß z. B. die Anglo-Persian Oil Comp., der Achmet die Souveränität im albanischen Petroleumgebiet für ein Linsengericht ausgeliefert hat, gar nicht daran denkt, an die Aufschließung der albanischen Oelquellen zu schreiten. Den englischen Oelkapitalisten liegt nämlich gar nichts daran, die albanischen Petroleumquellen zu erschließen. Sie wollten nur verhindern, daß dieselben in die Hände ihrer Konkurrenz kommen und das ist ihnen dank der Abhängigkeit des Usurpators von Tirana gelungen. Nach und nach erkennt das albanische Volk, in welcher empörender Weise es in dieser Angelegenheit dupiert worden ist. Die Entrüstung gegen das gegenwärtige Regime ist durch diese Einsicht natürlich noch höher gestiegen.

Ein empörender Akt des Verrates wurde von Achmet in der Frage der Abtretung des Gebietes von St. Naum begangen. Dieses Kloster samt seinem noch bedeutenderen Hinterland wurde vom Völkerbund Albanien zugesprochen. Serbien aber wollte für den Feldzug bezahlt sein, den seine Söldnier zum Zwecke der Wiedereinsetzung Achmets gegen Albanien geführt haben. Der Preis, den Paschtsch forderte, war hoch: Das Gebiet von St. Naum, ein für Albanien wichtiges und lebensnotwendiges Gebiet. Achmet zahlte den Preis, denn, um seine Machtgier zu befriedigen, war ihm kein Preis zu hoch, den Albanien zu bezahlen hatte.\*) So schenkte er dem serbischen Imperialismus das Gebiet von St. Naum. Man konnte in den letzten Monaten in vielen Zeitungen die Ablehnung dieser Tatsache durch Achmet lesen. Der pseudorepublikanische Präsident hatte sich nämlich, von Belgrad inspiriert, ein feines Stückchen ausgesonnen: Um die öffentliche Meinung Europas zu täuschen, hat Achmet den Serben nicht das Kloster St. Naum selbst, sondern das bedeutendere Gebiet abgetreten, wobei die Grenze knapp vor den Toren des Klosters festgesetzt wurde. Das Kloster selbst ließ Paschtsch vorläufig noch in Achmets Hand. Wenn es an diesem liegen wird, wird bald auch dieses Kloster den Serben geschenkt werden.

Nur mit Erbitterung sehen die Patrioten dieses freyle Spiel, das sich noch mit der frechen Lüge paart, mit der es die europäische Öffentlichkeit täuscht.

Achmet fühlt, daß ihm der Boden unter den Füßen brennt. So macht er denn alle Anstrengungen, um die Be-

völkerung für sich zu gewinnen. Vor drei Wochen berief er die Vertreter sämtlicher Stämme der Malissia nach Tirana und versammelte sie zu einem Kuvend, einer Beratung, in den Namaszha, dem Andachtsort, wo er sie vor seinen Gegnern warnte und sie hat, sich um ihn zu scharen. Da er von vornherein wußte, daß er auf Begeisterung nicht zu rechnen hatte, unterstützte Achmet sein Ansuchen durch Geldgeschenke an verschiedene Personen, die er für einflußreich hält und bei denen er sich Erfolg versprach. Da aber seine Mittel zu dieser Art von Loskauf nicht genügten, schrieb er, kurz entschlossen, zu diesem Zwecke Kontributionen aus. Die unerhörte Skrupellosigkeit, sich die Mittel zum persönlichen Kauf politischer Anhänger durch Kontributionen zu verschaffen, hat natürlich allgemeine Entrüstung hervorgerufen.

Man muß feststellen, daß diese Art, ein Land zu regieren, höchst eigenartig ist. Nicht minder originell sind die Zustände im Kabinett. Die Beziehungen zwischen Achmet einerseits und dem Finanzminister Müfid Bey Libohova sowie verschiedenen politischen Persönlichkeiten seiner Klasse andererseits sind sehr gespannt. Dieser Umstand hat zu der seltsamen Tatsache geführt, daß der Finanzminister und seine Getreuen sogar im Parlament gegen den Präsidenten Obstruktion geübt haben. Seitdem besteht eine sehr scharfe Gegnerschaft zwischen diesen Beiden. Beide fürchten Attentate von der anderen Seite und Beide bereiten sie vor. Jeder von Beiden sagt offen, daß er früher oder später den anderen umbringen lassen wird. Das ist wohl die beste Illustration des Regimes Achmet Zogus: Der Präsident der Republik und sein Finanzminister drohen einander gegenseitig mit dem Meuchelmord.

Die einzige Reform, die Achmet Bey Zogu während der Zeit seiner Herrschaft eingeführt hat, betrifft die Todesart, an der seine Gegner sterben. Während diese bisher nur während der Flucht aus der Haft durch die Kugel starben, ist nun der Tod durch Selbstmord unter Achmets politischen Gegnern epidemisch geworden. An dieser Todesart, die bisher in Albanien ungewohnt war, weil sie der Mentalität der Bevölkerung völlig fremd ist, sind in der letzten Zeit verschiedene politische Gegner Achmets gestorben, so beispielsweise der bekannte Mirash Luca. Einer der angesehensten Notablen von Skutari, Muharrem Kazazi, hat sich bei einem solchen „Selbstmordversuch“ eine schwere Verwundung zugezogen.

Die Verhaftungen, Requisitionen, Kontributionen, Zwangseinquartierungen sind im ganzen Lande an der Tagesordnung; auch Mobilisierungen werden angeordnet. Achmets Schergen wohnen umsonst in den besten Hotels und Privathäusern, die sie zugrunde richten.

Ist es nach der Schilderung aller dieser Tatsachen noch nötig, festzustellen, daß die Bevölkerung in unserem Lande verzweifelt und erbittert ist?

Achmet Bey Zogu erfüllt unser Land mit den barbarischsten Gewalttaten und bedeckt es mit Schmach. Aber die Freiheitsliebe und der Charakter unseres Volkes bürgt dafür, daß Achmets Regime das Ende finden wird, das ihm gebührt.

N. N.

# PARTIE CROATE

## Dolazak Radića na vlast

Ima već nekoliko stoleća, kako Engleska tlači i eksploatiše Irsku.

Predstavnici raznih političkih struja irskoga naroda, bunili su se protivu nasilja i porobljenja. Zbog toga su bacani u zatvore, internirani i u progonstva. Zajedničke muke i stradanja, zatim međusobne izmjene misli, poslužile su im docnije za učvršćenje i proširenje pokreta protivu Engleske i njenoga imperijalizma.

Irski borci znali su privući na svoju stranu sve socijalne i političke faktore. Znali su da iskoriste sva politička

\*) Inzwischen hat Achmet auch den Vermösch an Serbien abgetreten.

nezadovoljstva i da prošire borbenu bazu, kako na polju ekonomskom i industriskom, tako isto na političkom i vojnom. Dizali su ustanke, vodili gerilu i gradjanske ratove. Vodstvo svih političkih struja irskoga naroda stajalo je uvek na čelu političkih i vojnih sudara. Izdajstva velikoga zamaha nije bilo.

Radi karakteristike navešćemo jedan eklatantan primer iz irske revolucionarne istorije, za pouku Radiću, a to je: **dublinski ustanak 1916 godine.**

U ovome ustanku učestvovala su sve političke struje Irske, među kojima je i radnički zastupnik James Conolly, priznat kao vodja nacionalnoga pokreta. Uoči samoga ustanka jedan od vodja rekao je: „Mi nećemo uspjeti u našem neposrednom cilju, ali moralni efekat u celome svetu biće ogroman i formiraće najslavniju stranicu u irskoj istoriji.“



Tako je i bilo. Ustanak je dignut, celo je vodstvo streljano, i oni nisu uspjeli u svome neposrednom cilju. Ali, posledice dublinskoga ustanka bile su takve, da su se ustanci proširili po celoj Irskoj i da su ove nacionalne nemire pratili seljački pokreti, koji su revolucionarnom pokretu Irske davali karakter nacionalan i socijalan u isto vreme.

Tako su se borili Irci protivu Engleskoga ugnjetvanja.

A sada da vidimo pokret hrvatski i njegovog vodstva.

Od okupacije Hrvatske, t. j. od god. 1918, hrvatski nacionalni pokret prošao je kroz nekoliko faza, dok nije ovih poslednjih dana ušao u sasvim novu istorisku fazu.

Na čelu hrvatskoga pokreta bila je HRSS, velika partija opozicije, koja je imala simpatije i oslon hrvatskih seljačkih masa. Vodja ove partije bio je Stjepan Radić.

Nekoliko godina ova partija borila se, istina mirotvorno za nezavisnost i republiku Hrvatske. Njen vodja Stjepan Radić, napadao je monarha i monarhiju, srpski militarizam, radikalnu korupciju i nasilje. Pisao je i govorio o pravu hrvatskoga naroda na odcepljenje od srpskoga kraljevstva. Tražio je hrvatski parlament i hrvatsku vojsku.

Ovi zahtevi i ove potrebe sudarile su se sa klasnim kontradikcijama i sa srpskim imperijalizmom tako, da je iz toga sudara rezultirao zatvor Radića i njegovih drugova.

**Radić je čovek, koji ume dobro govoriti, ali on nikada nije znao misliti, niti je znao šta hoće.** Neodlučan je i kukavica. Sve ovo skupa dovelo je u krizu njegovu partiju i njigove organizacije, iz koje je on i njegovo vodstvo izašlo sasvim diskreditovano. Sta više, pusta toplota hapsane zagrijala je njegovu maštu, u kojoj se je stvorila čežnja za vlasću i on j kapitulirao — sklopio je sporazum sa monarhijom i radikalima.

Radića je na ovaj sporazum nateralo: njegov kukavičluk, njegova konfuzija i čežnja za učesćem i podelom u vlasti.

„Radikale je na sporazum naterala vanjska politika —“ veli Radić. Tačno. Prvo, zbog kredita, koji su monarhiji potrebni radi nacružanja i okupacije Soluna. Drugo, da stvore jedinstven front kraljevstva SHS protiv revizije solunskoga procesa, kojega Evropa danas zahteva radi krivice Pašića i kralja u odgovornosti rata 1914 godine.

Dalje, obe stranke kažu: ovo je prvi i pravi sporazum narodnoga jedinstva, jer će konkretno da izvede ekonomsko i socijalno poboljšanje.

Medjutim, sporazum između radikala i radićevaca i po svome postanku, i po svome sastavu, i po svojoj sadržini, je klasni i kapitalistički. U svome izvodenju on će biti reakcionaran i kontrarevolucionaran jer je protivu interesa i želja hrvatskoga naroda. Ovaj sporazum izvesće zajedničko pljačkanje nad radništvom i seljaštvom.

Ovaj sporazum radićevaca i radikala, stavio je sada hrvatski pokret u takav položaj, kako najbolje odgovara imperijalističkim interesima kraljevstva SHS. Zato današnja vlada, koja je istakla program: odbrana vidovdanskog ustava, monarhije i dinastije Karadjordjevića, a na čelu koje stoji Radić zajedno sa radikalima, u suprotnosti je sa interesima hrvatskih narodnih masa.

Zbog toga seljaci i radnici ne trebaju i ne smeju priznati ovaj kontrarevolucionaran sporazum, niti više smeju verovati Radiću i njegovim rečima. On je izdajnik hrvatskoga naroda, jer je izneverio njegove zakonite i istoriske zahteve, a to su: **zemlja i sloboda.**

Ovo izdajstvo Radićevo prema hrvatskom narodu sasvim je prirodno i logično. Radić i njegovi drugovi po svojoj su prirodi, kao i po svome ubedenju kontrarevolucionari do izdajstva, pokret kako ga je vodio Radić ipak je prema beogradskoj vladi bio demokratski i revolucionaran, ali prema pravome i istinitom pokretu seljačkih i radničkih masa, bio je kočeci, prema tome kontrarevolucionaran.

Iz ove situacije, koju je ovaj poslednji sporazum stvorio, iz'az će biti moguć na dva načina: vojni udar odozgo ili ustanak odozdo.

Zato hrvatski radnici i seljaci treba da idu stopama irskih boraca. Treba da računaju samo na svoju snagu, svoje jedinstvo i svoje oružanje. Na taj način stvorice front svih revolucionarnih snaga, koji će voditi borbu protiv srpske monarhije i novoga kontrarevolucionarnoga saveza radićevaca i radikala.

Ako hrvatski narod i hrvatski radnici u Americi i dalje budu priznali Stjepana Radića za svoga vodju, koji je danas na upravi monarhističke i militarističke Jugoslavije i koji se je već prilagodio srpskome imperijalizmu i imperijalizmu velikih sila, onda hrvatski narod ne zaslužuje bolju vladu i bolju slobodu nego što je ova, koja ga danas guši.

M. Dubravić

## Vlada RR u državi SHS

Kada su saveznici i pobjednici u svjetskom ratu, predstavnici kapitalističkih i imperijalističkih težnja zapadnoevropskih država stvarali geografsku i političku kartu srednje Evrope i nametali svoju volju malim narodima, jer „za njihovu su slobodu“ velike sile i ušle u svjetski rat i sloboda malih naroda bila je reklamno sredstvo ratne propagande, onda su na jugoistoku Evrope dekritirali i stvorili državu SHS.

Nikola Pašić i Radikalna Stranka, kao predstavnica krupnog i sitnog gradjanstva i nosioc šovenskoga nacionalizma, nije stupila u rat za potuno političko ujedinjenje Jugoslavena, nije imala za cilj emancipaciju Hrvata i Slovenaca, iz sklopa tuđih država, nego je, nošena nacionalom idejom i uzgojena i u nacionalnom romantizmu težila osvojenju ovih zemalja i odavala jasan cilj da jakobinskim metodama služi reakcionarnoj konzervativnoj politici izabranog dijela srpskog gradjanstva.

Za vrijeme rata i za vrijeme vijećanja u Versaju, Nikola Pašić i Radikalna Partija nije ni jednim aktom pokazala volju da promijeni cilj svoje politike i da na novu osnovu postavi ujedinjenje Srba, Hrvata i Slovenaca. Pisma i izjave Frana Supila, ogorčenje ovog političara nad politikom Nikole Pašića i Radikala potvrđuje što rekosmo o smijernicama radikalne politike i službene Srbije za vrijeme rata i za vrijeme mirovne konferencije.

Hrvati bijahu nezadovoljni sa riješenjem velikih sila, da se o njima odlučuje bez njih i to u doba općeg naglašavanja prava o samoopredijeljenju, a s druge strane bojahu se nacionalne i ekonomske eksplozije Srba, srpskog militarizma i srpske vojničke kaste.

Tada je Stjepan Radić razumio vrlo dobro to raspoloženje naroda i osjetio kako je taj seljački narod prošao tešku i mučnu školu na ljudskoj klaonici habzburškog imperijalizma i kako je taj prosti čovjek upoznao za vrijeme velikih nevolja svu prazninu gospodskog patriotizma svoje buržoazije. Stoga on pokušava da devize njegove političke borbe upravi skladno ovom duševnom nastojanju naroda i okuplja široke narodne mase parolom: **mirotvorna, neutralna, humanitarna seljačka republika.** Taj simbol seljačke republike u kojoj će rad i volja naroda biti jedina norma socialnog i političkog djelovanja prošao je kao meteor kroz hrvatske seljačke mase i Radić ih je za kratko vrijeme okupio sve oko sebe. Pod tim geslima vodi on oštru borbu protiv centralističke politike Beograda i konstantno upozoruje kao izvore svake korupcije dva faktora: **Monarhiju i militarizam,** podiže zakletvu od naroda i narodnih poslanika da će ustrajati u toj borbi do konačnoga oslobođenja Hrvata i ostvrenja Hrvatske Seljačke Republike.

Sedam godina pokazivao je politički život u Jugoslaviji sve znakove ovih dviju političkih linija. Nikola Pašić vjeran



svojoj tradiciji i oslonjen na bajunete „bije le ruke“ i pomoć srpskog gradjanstva stalno i nepokolebljivo se starao da od Države S. H. S. koju je jedan talijanski publicista nazvao „Formula chimica bollente“ (hemičnom vrućom formulom) stvori srpsku državu sa svim tributima srpske nacionalne države i u kojoj vlasnička klasa vrši posao ucjenjivača i eksploatora. Stjepan Radić i hrvatsko narodno predstavništvo nastavljaju ogorčenu borbu protiv dinastije Karadjordjevića, protiv centralizma i Vidovdanskog Ustava i proglašuju u svojim zaključcima sve zakone i uredbe beogradske narodne skupštine i beogradske vlade kao nevjedne i za Hrvatsku nevažne.

Pritisak je režima postajao svakim danom bjesniji a razularena policija i soldateska gušili su svaki znak narodne volje.

Radić bježi u izgnanstvo, traži zaveznike kod Engleske Stranke Rada i ne uspijevši polazi u Moskvu i ulazi zajedno sa hrvatskom republikanskom seljačkom strankom u Seljačku Internacionalu.

Nakon državnog udara P. K. P. njegova organizacija stavlja se pod udar Obznanе, a njega i njegovo vodstvo bacaju u zatvor.

Šest mjeseci razmišljanja u tamnici nauči međjutim St. Radića, da je prava sreća Hrvata i blagodat seljaka i radnika baš centralistička monarchija a Nikola Pašić i Radikalna partija, jedina humana i seljačka. O korupciji, batinanju, policijskome režimu ni riječi. Tako sada Stjepan Radić blagoblagoljivošću cirkuskog klovna na partijskim sastancima radikala ljubi ponizno skute velikom tvorcu države Nikoli Pašiću i najviteškim, najkućurnijem i najhumanijem vladavocu u Europi Alexandru Karadjordjeviću. Javno mnijenje gleda zaprepasčeno, kako jedan — za svoj život prplašeni vodja — vodi čitave mase seljačkog naroda u službu najreakcionarnijem režimu, koji je uvela Radikalna Partija od svog dolaska na vladu pa sve do danas, u čitavoj Jugoslaviji, gdje se pod plitkom krinkom političkog parlamentarizma krije samo policijski teror i gadna pljačka nad narodnim imetkom gdje je politička sloboda nepoznata, a lični profit privilegovane klase alfa i omega političkog rada.

Sa zebljom gledaju prijatelji radnog naroda na ovu strašnu simbiozu u korupciji ogrezle radikalne klike i žonglerske promjenljivosti apostola hrvatskih seljačkih masa.

Ta bi simbioza bila zaista strašna i za zemlju i za narod i za progres, kad ona nebi bila neprirodna i kad nebi u sebi već nosila klicu svoga rasula. Radikali nebi bili dosljedni sebi kad bi napustili svoj veliko-srpski stav i svoj predominantni položaj u državi, kad nebi bili više u stanju da zadovolje eksploatorske instinkte svojih pristaša.

U govorima svih političkih faktora, Nikole Pašića, Marka Gjuričića, Marka Trifkovića, Laze Markovića i. t. d.

izbija na površinu uvijek ista misao: **mi ostajemo na osnovicama naše dosadašnje politike, na temeljima, koju nam diktuje centralistički ustav, zahtijev kralja i vojske i nedamo ljuđati pozicijama srpske hegemonije.**

To je bio smisao svih političkih govora izrečenih u prisustvu za svoju skupnu glavu tako zabrinutog vodje i učitelja Hrvata Stjepana Radića!

„Pjenušavi šampanjac i banska salonska kola, „koja kako javlja službena štampa staviše radikali na raspoloženje „gosp. predsjedniku hrvatskog narodnog predstavništva“ neće ni pošto oslabiti njegovu kapitulaciju, neće ostati nezapažene činjenice, da je on — kako dobro reče dr. Trumbić — savio bojni barjak, **dao nalog na uzmak u odlučnom času i zamijenio iz ličnih motiva politiku hrvatskih seljaka sa politikom radikalne partije.**

Sada nakon gádnog kupovnog ugovora, kojim Radić i njegovo vodstvo kupuje svoju ličnu slobodu, da privede hrvatski seljački narod u službu centralistickog režima u Beogradu dužnost je svih revolucionarnih organizacija na Balkanu a naročito u Hrvatskoj, da zauzmu odlučan stav protiv koalicije R. R., te prema tome da odrede svoju političku liniju i direktive.

Zauzeti taj stav nije teško i on je po sebi i po samom stanju stvari već određen.

Svi istinski prijatelji slobode hrvatskoga naroda treba da se svom svojom energijom bore protiv ove nove reakcionarne tvorevine, koja je sto puta gora, od PP. režima, zbog toga što se pristaše RR koalicije mogu prividno pozivati na široke seljačke slojeve i na taj način zavaravati hrvatski narod i time paralisati naš rad u selu i u varoši.

Izvjesno je, da će koalicija RR pokušati da zavede seljačke mase u borbi protivu progresivnih faktora. Osobito će Radić nastojati da stvori sto jači jaz između radnika i seljačkoga naroda koristeći se svojim demagoškim metodama i slabom političkom naobrazbom hrvatskog seljaka.

Taj momenat mi moramo dobro uočiti i naš rad postostručiti na stvaranju zajedničkog revolucionarnog fronta radnika i seljaka.

Veliki preokreti u državi S. H. S. postaće neizbježni kao rezultat novostvorene političke situacije i nije daleko dan, kada će ogromna većina osjetiti svu težinu novoga režima. Za taj dan revolucionarne organizacije moraju da budu spremne.

U borbi, koja će nastupiti mi moramo dobiti bitku, jer zakoni socialnoga razvoja rade za nas, a na nama je, da cilj koji smo postavili, svim silama pomažemo t. j. da konačno oslobodimo sve balkanske narode od njihovih stranih i domaćih tlačitelja ostvarenjem „slobodne federacije balkanskih radnika i seljaka.“

V. Spektator

## P A R T I E V U L G A R E

### Димитър Пенчев

На 17 юлий, в разцвета на своята възраст, раздели се от нас за винаги нашия другар Д. Пенчев. С основаването на Балканска Федерация Пенчев участвуваше активно в нейното списване. Читателите на вестника често са имали случай да четат неговите статии, подписани с иницијалите Д. П. или Д. Пилигрим, било по балканските работи или по международното положение. Той бе един добър журналист, който с жар отстаюваше своите идеи — а те са и идеи на нашия вестник: освобождението на потиснатите народи на Балканите.

Но Д. Пенчев не се ограничаваше само с работите във вестника. Той беше и общественик. Възприел напълно идеите за освобождението на балканските народи, той се бореше за тях не само в колоните на вестника, но зацитаваше тия идеи на всекъде, гдето му се отдаваше възможност. В негово лице реакционните балкански правителства имаха един определен и убеден противник. Не редко, със свойствената си откровеност и кураж, той изобличаваше, в присъствието на чужди журналисти, представителите на тия правителства.

Затова и той беше преследван от балканските реакционери.

Той беше преследван — »осъден на смърт« — преди всичко от бандата на Протогеров и Ив. Михайлов, чиито



престъпления и предателства той посочваше на всекото и на всекъде.

Той беше преследван от балканските правителства, които искаха и неговото изгонване от Австрия. А представителството на българските жертви професори и генерали във Виена отиде до там, че отказа да му поднови паспорта, както и да му издаде едно удостоверение, от което той имаше нужда, за да го представи пред тукашните власти.

Тия преследвания и шикани на балканската фашистка реакция не обезкуражаваха Д. Пенчева. Всеко преследване, на което той беше подложен, го правеше по — енергичен и по — смел в борбата против тая реакция.

Загина той преждевременно!

Ние, неговите другари от Балканска Федерация най-вече скърбим за тая скъпа загуба. Ние изгубихме нашия добър, интелигентен и енергичен другар! Потиснатите националности и трудящите се маси на Балканите ще скърбят не по-малко от нас, защото те изгубиха своя верен и честен защитник. За него ще скърбят и тукашните журналисти, между които Пенчев се ползуваше с уважение и обич.

И за да засвидетелствуват своята почит към него, те се явиха вкупом в централните гробища за да му кажат последното прости.

На неговите домашни и близки, както и на неговата годеница във Виена, ние изказваме нашите искрени съчувствия.

#### Балкан. Федерация.

#### Биографически бележки:

Д. Пенчев е родом от Варна, България. Свършил е гимназия в родния си град, след което е следвал в Женевския университет. През време на войната той е участвувал като авиатор.

Като общественик Д. Пенчев се е проявил през последните 3—4 години. Особено с установяването на кървавия фашистки режим в България, той зае място между първите борци против тоя режим, като до последните минути на своя живот той се бори мъжки против българските криволюци и техните сподвижници на Балканите: Пашичовци, Михалакопулосовци, Ахмед Зогувци, Протогеровци, Мишевци и Пандурскиевци.

Д. Пенчев умре на 31 годишна възраст. Той заболел от остра ангина и след тридневно боледуване, въпреки големите усилия на лекарите да го спасят, той почина.

Б. Ф.

### Нашата годишнина

Балканска Федерация встъпва във втората си годишнина.

Цела година тя прекара в борба.

С гордост ние можем да посочим, че задачите, които тя си постави, беха изпълнени.

Тя пробуди нови надежди сред трудящите се маси и потиснатите народи на Балканите. Погледите на революционерите, селяните, работниците и интелигенцията на Балканите беха обрнати към нея.

Тя води енергична борба за техните права.

В Балканска Федерация за първи път се помести историческия манифест на Ц. К. на В. М. Р. О. за самостоятелността на македонското революционно движение и за безпощадна борба против народните потисници в България, Югославия, Гърция, Румъния и Албания. Наистина, двама от членовете на тоя комитет се отказаха от манифеста, но легналите в него принципи станаха програма на македонското освободително движение.

В Балканска Федерация се поместиха статиите на Ст. Радич, с които той напълно се солидаризираще с про-

грамата на освободителното движение на Балканите — правото на народите за самоопределение. Наистина, Ст. Радич се отказа позорно от своите принципи, обаче, това не ще попречи на хърватските селски маси, изоставяйки своя шеф, да поведат борба едновременно против Пашич и него.

В Балканска Федерация се нарисова истинската физиономия на македонските предатели и убийци — Протогеров и Ив Михайлов — оръдия на българските фашистки диктатори и на предателите и ренегатите Ст. Мишев и Пандурски — оръдия на сръбската реакционна власт.

В Балканска Федерация се дадоха подробни сведения за злодеянията на Цанков и се води една силна кампания против кървавия режим в България; там се поместиха материали за белия терор на Пашича и за гнета, на който са подложени националностите в Югославия; в нея се поместиха статии върху страшния режим на боярите и антисемитите в Румъния. В Балканска Федерация се разкриваше истинската физиономия на режима на гръцката буржуазия и военната лига; в нея се дадоха изобилни материали за борбите на албанската интелигенция и трудов народ против предателя на албанския народ Ахмед Зогу.

В Балканска Федерация се дадоха редица статии с които се указваше на политиката на западно-европейските империалистически държави на Балканите и на отношенията, които балканските народи трябва да имат спрямо тях.

В Балканска Федерация, най-сетне, се предприе една енергична кампания против сегашните власти в Югославия, като с неопровержими данни се посочваше на техните отговорности за световната война и за извършените от тях престъпления.

Балканската реакция се почувствува застрашена от нашия смел и изобличителен език.

Тя се опита да запуши устата ни.

Тя си послужи с реакционния печат в чужбина, за да ни дискредитира.

Тя употреби всичко, което можеше, за да бъде спрян нашия вестник и редакторите му изгонени от Австрия. Но тя не успе в тия си поплъзновения.

В тази наша борба ние дадохме скъпи, много скъпи жертви.

Паднаха Димо х. Димов, Чуд. Кантарджиев, Ал. Буйнов, Методи Алексиев и стотина честни македонски революционери в България и в Македония под властта на Цанков.

Убити беха от престъпната македонска мафия видните македонски революционери П. Чаулев в Милано и Т. Паница във Виена.

Убити беха Зия Дибра, Гуракуки, Байрам Цури и стотина смели албански революционери.

Това, обаче, нема да ни обезкуражи.

Ние ще продължим нашата борба.

Ние ще продължаваме да отстояваме позициите, които сме заели.

Ние ще продължаваме да се борим и ще се борим до като възтържествуват идеите, които Балканска Федерация си е поставила да защитава, защото знаем, че пътя, който сме избрали е единствено правилен; защото знаем още, че само чрез една смела и честна борба ще може да се реализира федерацията на балканските народи.

Балканска Федерация

### Стопанското положение на България при режима на Цанков

Правителството на Цанков от време на време дава сведения в чуждия реакционен печат, че стопанското положение на България, при неговото властване, било добро; че в България немало безработица, че живота бил евтин от всека друга страна в света, че бюджета на държавата се приключвал с »излишъци«, че то било добър платец и т. н. и т. н.



Неотдавна министра на финансите съобщи, че от като кабинета Цанков е на власт, бюджета на българската държава е бил приключен с »излишъци«: през 1923/24 г. с 240 милиона и през 1924/25 г. с 870 милиона лева.

Ние често сме имали случай да информираме общественото мнение и върху стопанската политика на професорите и генералите. Ние имахме възможност, с данни, черпени от официалните публикации и с такива, от публикувани в »опозиционния« печат в България, да покажем, че правителството на Цанков-Вълков от една страна избива всички по-сббудени хора от българския труден народ, а от друга — дава пълна свобода на банкери, индустриалци, търговци, спекуланти и разни декласирани интелегенти, предимно запасни офицери, да доубият този народ, като го ограбват и го осъждат на разорение и гладна смърт.

Като казваме това ние не преувеличаваме.

Каква е финансовата политика на Цанков?

От две години насам парламента изработва закони, насочени изключително против трудящите се маси и в полза на шепя спекуланти и банкери.

Нема страна в Европа, където спекулата така безнаказано да се шири и спекулантите така безнаказано да разпореждат със съдбините на народа като България при Цанков. Това ние ще докажем в една специална статия.

Бюджета е бил приключен с »излишъци«, заявява надменния финансов министър на Цанков.

»Да, отговаря органа на г. Малинов, »излишъците на финансовия министър са счетоводни и книжни.«

Къде са тия »излишъци«? Сам финансовия министър признава, че с »излишъците« от 1923/24 г. са могли да се покрийт само »една част от извънредните разходи«, а с »излишъците« от 1924/25 г. били покрити извънредните разходи за изтеклата финансова година. Това са фиктивни »излишъци«.

По-важно е, обаче, как, с какви жертви за българския народ г. Тодоров е успел не само да уравни бюджета, но и да има »излишъци«.

»Постъпленията трябва да бждат съобразни с податните сили на данъкоплатеца, а разходите — да посрещат всички държавни нужди. Тук е ахилесовата пета на г. финансовия министър«, заявява в Знаме от 15 юли т. г.

Така ли е в действителност?

Бюджета на държавата за изтеклата финансова година надминава 6.8 милиарда лева; 95% от постъпленията са от косвени данъци, държавни привилегии, приходи от железниците, пощите, разни такси и берии и пр. Това са данъци и такси, които се плащат предимно от народните маси, а не от буржуазията, която съставлява не повече от 5% от целото население. (От преки данъци се предвиждат тая година постъпления от 890 милиона лева, или 13% от всички приходи, а през изтеклата година са постъпили само 330 милиона лева или едва 5% от всички постъпления. Както виждат читателите спекулантската буржуазия при Цанков не обича да плаща . . .).

България има население 5 милиона. Всеки български селянин, работник, занаятчия и интелегент, при един среден годишен доход на глава от 5000 лева — много работници, селяни и интелегенти немаат и такъв доход — трябва да плаща по 1360 лв. в годината на правителството на Цанков. Или, средно всеки български гражданин трябва да даде, в форма на данъци, такси и берии, четвъртината от своите приходи на това кърваво и противонародно правителство. Даже когато той нема доходи, пак трябва да плаща на правителството на професорите и генералите. Тия данъци и берии той плаща, когато купува сол, захар, обуца, дрехи, хлеб, тютюн, кибрит, сирене и др. предмети от първа необходимост.

Разгледаме ли за какво правителството на Цанков харчи тия пари, то на пръв поглед още се хвърля в очи, че изтръгнатите народни пари се изразходват за непроеизводителни, антикултурни и противонародни цели.

Половината от целия бюджет на Цанковото правителство се изразходва за репарации и държавни дългове (1.387.000.000 л.), полиция (291.000.000 л.) — тая сума едва стига да се изплатят заплатите на 5000 полицейски агенти, които бият, мъчат и убиват българските селяни и работници, след това трябва да се приеме, че разходите по извънредния бюджет са предназначени главно за полицията — и за войската и жандармерията (1.222.000.000 лв.).

Бюджета на Цанковото правителство бил приключен с »излишъци«, тръбят глашатаяте на палачите.

Но с каква цена са получени тия »излишъци«?

»Дребни търговци, занаятчи, земеделци, работници, хора на свободните професии, държавни, окръжни и общински служаци, всички еднакво изнемогват под тежестта на едно данъчно бреме, което почва да става непоносимо« (Знаме от 15 юли 1925 г.).

Никакви културни и социални нужди на населението не са удовлетворени.

На своите служаци правителството на Цанков дава мизерни заплати, които едва стигат за да нахранят семействата си с хлеб. Всека година правителството предвижда в бюджета некакви мизерни увеличения на заплатите, за да хвърля прах в очите на държавното наемничество. Но то не ще успее да залъжи тия служители, защото хората гладуват и изнемогват под тежестта на непоносимите условия, които му е създадала сегашната власт. Заплатите, които получават държавните служители съставляват само третията от това, което те са получавали в мирно време, а живота е поскъпнал, изчислено в златни франкове, 150%. **Сега един държ. служител има четири пкти по-малко средства, отколкото преди войните.** Ако се вземе във внимание, че и преди войните тия служители не са могли да задоволяват, както трябва, своите и на семействата си нужди, то може да си представи човек колко е мизерно техното положение сега: те гладуват. Такова е положението и на работниците, малоимотните и безимотни селяни, без да говорим за безработните, бежанците, арестуваните, инвалидите и сираците от войната.

Правителството на Цанков намира пари за войска, полиция, репарации, лихви и погашения на стари дългове; то намери средства за поддръжка на цел административен, полицейски и военен апарат по откриване на »конспирации«, но то нема пари за да помогне на безработните — техния брой е над 100.000 души, със семействата им около 400.000 души — на уволнените преди няколко месеци 7500 души държ. служители, на семействата на 25.000 арестувани работници, селяни и интелегенти; то нема пари за да увеличи мизерните подаяния, които дава на инвалиди и служаци от войните и да спаси от глад и болести десетките хиляди бежанци, както и да създаде горе-доле благоприятни условия за 300.000 болни от туберкулоза. Защо ще се грижи то за тех? В състояние ли са те да продължат неговото кърваво господство? То има пари само за убийците на народа.

Само едно народно правителство ще може да помогне на народа.

Едно народно правителство в България може да намери средства и облекчи положението на държавни служители, бежанци, безработни, и инвалиди, да посрещне неотложните културни и социални нужди на народа, като едновременно смъкне от неговия гръб тежкото данъчно бреме.

Едно народно правителство ще намали разходите по полиция, войска, жандармерия; то ще намери начин да намали или то ще успее да се освободи от разните репа-



рации и други задължения. Едновременно с това то ще намали до минимум косвените данъци, като премахне вносите мита на предметите от първа необходимост. В замена на това, то ще увеличи преките данъци; то ще застави търговците, банкерите и спекулантите да плащат. А те могат да плащат.

Тютюневите милионери, това са 7—8 тютюневи фирми, са спечелили през 1923 г. **два милиарда лева** (в. Епоха от 9. VI. т. г.), а са обявили печалби **осем милиона лв.**

Житните милионери са спечелили през 1924 г. 430,000,000 лв., яйчарските милионери 278,000,000 лв., а банките и търговските акционерни дружества, където са вложени 900,000,000 лв. или 2/3 от целия вложен в акционер. дружества капитал, които имат по техните баланси чисти печалби по 30, 40 и повече на сто — са спечелили от 300—350 милиона лева.

Ето от къде могат да се намерят средства за покриване на културните и социални нужди на народа. Това обаче може да направи само едно народно правителство.

Целата финансова политика на палачите на българския народ е насочена да намерят средства за да издържат въоръжената сила, която ги крепи на власт, да бъдат «честни платци» пред западно-европейските капиталисти и империалисти, за да могат да си осигурят подкрепата на западно-европейските държави и да дадат възможност на градската и селска спекулантска буржуазия да ограбва народния труд и да смучи народната кръв.

Г. Казановски

## Позора на българските социал-патриоти\*)

На връщане от Пражката конференция на балканските секции при втория интернационал, лидера на българските «широки» социалисти, Кръстю Пастухов се е отбил във Виена и е намерил за добре да направи изявления върху положението на България в известните вестници на борсовата спекула «Neue Freie Presse» и «6 Uhr Blatt».

Изглежда, че тезата на този прочут социал-патриот, който в целата своя досегашна политическа кариера е оперирал само с чувството на умраза към всичко комунистическо и земеделско, не е била достатъчно убедителна за австрийската социалистическа преса, та г. Пастухов се е принудил — *faute de mieux* — да даде своите изявления в споменатите по-горе реакционни вестници — единствените във Виена, при която легацията на кавалерийско-професорско-то правителство има достъп. Очевидно е, проче, пътя, който г. Пастухов е направил от бюрото на пресата при българската легация до редакциите на горните вестници.

Но каква е тезата на този псевдо-социалист?

Напразно читателя би търсил в изявленията на г. Пастухова идеите и мисълта на един социалистически общественик, мисията на когото е да бъде защитник на труящите се угнетени маси. Патриотическите хленчения на г. Пастухов абсолютно по нищо не се различават от тия на професор Цанков и на целата българска правителствена преса: всичкото зло в България идва от комунистите, левите земеделци и от Москва, Москва, Москва...

За кръвнишкото правителство на деветоюнските конспиратори г. Пастухов, водим навярно от високопатриотичната мисъл да не излага престижа на България пред чужденците, прави в една твърде елегантна форма само едва забележими и дружески упреци: «Отговорността на сегашното правителство не може да се скрие. Най-напред, обаче, бившият министър председател Стамболийски подготви почвата на болшевиизма, тъй като сам той притежаваше една полукомунистическа

идеология. Сегашното правителство наистина е твърде консервативно, но то носи само известна част от отговорност за днешното печално положение в България.»

Това е целата критика, която социалистическия вожд е намерил за уместно да направи на най-реакционната фашистка и военна власт в България.

За предателското поведение на «широките» социалисти към българския трудов народ много се е писало и ние тук ще се задоволим да изтъкнем само по-ярките моменти от последната им няколко годишна дейност.

1. Когато след последната война земеделският съюз пое управлението в България, «широките» отказаха да влезат в коалиция с Стамболийски.

2. Това не попречи, обаче, щото две години по-късно те да влезат в коалиция с воената диктатура на деветоюнските конспиратори. В самата подготовка на този фашистки дуч, българската соц. дем. партия взе живо участие.

3. Бидейки една от най-слабите политически организации в страната, партията на «широките» винаги и с всички средства се е домогвала до властта. Така например, за участието си в преврата тя получи като подарък 40 депутатски мандата, макар и няколко месеци по-рано тя едва можа да има два мандата. Ако партията на «широките» социалисти не бе влезла в коалиция в изборите с правителствената партия, тя не би получила повече от 5—6 мандата; национал-либералите получиха много повече гласове в изборите и имаха само 8 депутатски места в парламента.

4. «Широките» социалисти поддържаха в парламента и вън от него правителството на Цанков в продължение на 9 месеци и като така те са отговорни за всички злодеяния, които извършиха кървавите професори и генерали. Те са отговорни за обявяването на комунистическата партия вън от законите, за разтурянето на общия съюз на работническите синдикати и на младежката комунистическа федерация, както и за разтурянето на най-големата народна кооперация — Освобождение — и конфискуването на нейните имуществата; те са отговорни за всички реакционни закони и мерки на правителството, на първо място за създаването на драконовския закон за защитата на държавата; те носят отговорност и за това, че не се позволи организирането на работниците в независима трудова партия.

5. След като престанаха да участвуват в правителствената коалиция, февруарий 1924 г., те продължаваха да подкрепят правителството на Цанков, като удобряваха всички негови реакционни мерки и играха ролята на денунциатори и агентпровокатори по отношение на комунистите и левите земеделци. Същата тая мръсна роля те играха и в македонското движение, като подкрепяха бандата на Протогеров и удобряваха всички убийства, които тя извърши по отношение на македонските революционери в българска територия.

6. Те удобриха репресиите на Цанкова след атентата в Св. Неделя. За избиването на 3000 души работници, селяни и интелигенти, за езекутирането чрез кървавите военни съдилища на стотини души и за арестуването и малтретирането на няколко хиляди души български граждани те носят пълна отговорност.

7. Те водиха чрез своя печат и чрез изявленията, които дадоха на чужди вестници, най-мръсна борба против комунистическата партия и левите земеделци, като оправдаваха всички насилствени мерки, които фашисткото правителство взимаше против представителите на трудящите се маси.

8. Видни представители на тая партия се туриха в услуга на българските диктатори, за да заблуждават демократическите и социалистически среди в Европа върху положението в България: Д-р Чичовски, като ръководител на службата по печата при българската легация в Лондон, Тодор Христов, бивш гл. редактор на централния орган на

\*) Тази е последната статия, която нашия другар Д. Пенчев написа за «Балк. Федерация». Ред.



партията на »широките« социалисти в Народ, на същата длъжност в Берлин, Георги Белчев, като секретар на дружеството на българските журналисти в Париж и пр. и пр.

Позора на »широките« социалисти е голем. Понеже те участвуват като българска секция в II интернационал — то със своето поведение те позорят самия социалистически интернационал. Последния, ако не иска да носи отговорност за техните позорни дела, ще трябва да се занимае с техната дейност и да прикове на позорния стълб ръководителите на тая партия.

Д. Пенчев

## Убийствата в България още продължават

Убийствата в България още продължават. Още свирепствува кървавия терор. И това вече три месеци след атентата. Министрите динично продължават да лъжат, че в страната е спокойно. Те продължават да убиват. Убиват в затворите, убиват хората, след като ги заставят да подпишат, че са освободени. Така е убит доктор Васил Иванов, един от старите привърженици на комунистическата партия. Убит е само, защото в миналото е бил комунист. Така са убити много работници и селяни. Професорското правителство, както се вижда, се старее юридически да прикрие следите на убийствата. Глупавите професори и генерали не знаят, види се, че освен юридическата отговорност — която може да отстрани всеки безмозъчен офицер, който е назначен председател на военен съд, има и друга една отговорност-историческа. Нея днешния кабинет и целата господстваща класа не могат да избегнат, защото историята не може да се излъже, нито с министерски постановления, нито с решения на съда, нито пък с заповеди на всеилния военен министър, генерал Вълков.

Убиват хората по домовете им, както е убит на 13 т. м. стария общественик, един от най-старите, който заедно с Благоева, е основал социалдемократическата партия в България, бившия народен представител, Никола Габровски. Него превратаджиите не убиха през юни, 1923 година, макар че го изтезаваха до смърт в една от търновските казарми.

В затворите изтезанията са така големи, че много от затворените или се хвърлят от горните етажи на обществената безопасност и другите затвори, или се обесват, или полудяват от изтезания. От изтезания е полудяла напоследък жената на убития адвокат и вивш народен представител, Васил Мулетаров.

Убийствата продължават по плана на генерал Вълков. Неумолимо, зверски, се прилага тоя чудовищен план-за да бъдат изстребени всички противници на правителството от двете най-големи народни партии-замледелския съюз и комунистическата партия. Убийствата продължават и — **срамни е да кажем това** — те се вършат повече от хора маке-

донци, от ония нещастници, които главорезите Протогеровци и Иван Михайловци с пари и други средства продължават да мъкнат със себе си.

Правителството на Цанков — Вълков помогна на тия юди на македонското дело да бъдат изстребени през септември 1924 година всички истински македонски революционери, всички ония, които искрено се бореха за свободата на поробена Македония, за нейната действителна свобода и независимост, а не за нейното присъединяване към България. ВМРО благодарение на помощта, която Протогеровци получиха от Цанков-Вълков, официално остана в техните кървави и нечестни ръце. Главорезите се отплащат сега на българските управници.

Протогеровци, Михайловци и техните сателити, свързаха съдбата на македонската организация, може да се каже даже съдбата на целия македонски народ, с правителството на Цанков. За кървавите дела на тия убийци днес българския братски народ държи отговорни не само българските управници, но за съжаление и македонското освободително движение, македонския народ.

Ние трябва да заявим **високо**, че за делата на неколцина главорези, за зверските убийства, вършени от продали се македонци, от предатели на македонската кауза, които немаат нищо общо с македонския народ и с неговото освободително движение, българския работен народ не може и не бива да държи отговорни македонското освободително движение, а още по-малко, македонския народ. Македонския народ и македонското освободително движение знаят много добре, че не с помощта на Цанкова и Пашича ще се освободи Македония; те знаят, че единичка помощ за своето освобождение **те могат да получат и ще получат** само от българския трудящ се народ и от представителите на неговите политически организации. Историческата отговорност за кланетата вършени от македонци в България пада изключително върху жалките орждия и най-вече-върху техните интелектуални подбудители-кабинета на Цанков-Вълков и на техните жалки слуги-Протогеровци, Иван Михайловци, Поп Христовци и други.

Кървавия Цанков режим ще падне. Ще остане българския трудящ се народ, който ще намери в себе си сили да поеме своите съдбини в своите собствени ръце. В българската земя нема да има место за ония, които съкляли българския народ. Това е ясно и естествено. Отмъщението ще бъде толкова по-жестоко, колкото по-свирени съ избиванията сега. Но ние пак трябва да заявим, че **българския народ не може, не бива и нема да държи отговорни македонското освободително движение и македонския народ за кървавите дела на предателите на македонската кауза!**

В. Стоянов

# П А Р Т И Е С Е Р В Е

## Политичка ситуација у Југославији

Више пута смо констатовали, да објективни услови за измену политичког стања у држави С. Х. С. постоје и да је потребно створити само субјективне.

Ово је могуће ако се измени основа политичке борбе свих оних опозиционих група и партија у Југославији, које у истину сматрају, да се боре за реалне економске и политичке интересе и за исход из хаоса у коме се земља налази.

За стварање једног борбеног и јединственог опозиционог фронта против реакције режима постоји свега један начин и једно поље рада. Оно се налази изван парламента. Народи Југославије могу извојевати дефинитивне и велике победе само једним новим претонањем, спајањем и конструктивном организацијом одоздо.

Не мислимо овим, да и парламентарну трибуну не треба искористити у колико је то год више могуће за припреме тих победа. Али за тај рад потребна је у парламенту једна погодна атмосфера, које у данашњем југословенском парламенту нема. Парламенат треба да претставља стварни однос снага и политичких тенденција самога народа, а данашњи југословенски парламенат није био ни пре преговора између Радића и радикала мерило политичких разлика у народу, а данас још мање.

На фебруарске изборе изашле су југословенске политичке партије груписане у два принципијално различита блока: Национални блок и блок Народног Споразума. Национални блок изашао је пред народ са царолама ужег, локалног, српског национализма и једном хегемонистичком идејом: блок Народног Споразума, са паролама скидања са дневног реда националног питања, равноправности свих нација у држави, религиозне толеранције, демократских слобода,



једнаких законских погодаба у погледу економског просперитета за буржоаску класу свих народа у Југославији. Највећа партија у блоку Народнoг Споразума имала је још у свом партиском програму поред овога што смо навели и неке радикалне захтеве: **ревизију Видовданског Устава, републику као форму државе и задружни економски програм.**

Данас пет месеци после фебруарских избора, једном непредвиђеном абнормалном појавом нових политичких комбинација у место оног партијског груписања, које је било одређено паролама и програмима за време фебруарских избора имамо потпуно измењену политичку констелацију. Две партије које су добиле највећи број посланичких мандата и које у исто време преставају две највеће националне групе у држави, обећале су народу на изборима један програм, а данас хоће да реализурају у парламенту и у својим партијским клубовима други. Што је чудноватије, ове су две партије дијааметрално опречне у политичким схватањима, а што је традично, једна је од тих партија до данас обухватала најпрогресивнији грађански и сеоски елементу у земљи.

Овај факат показује не само неконзеквентност и несолидност политичких уверења и политичког морала појединих политичких партија у нашем парламенту него више, убија веру и значи илузорност ма каквог позитивног рада у парламенту.

После капитулације посланика Х. Р. С. С. пред Пашићевим режимом ниједна револуционарна опозициона група ни партија и ниједан истински револуционар и пријатељ слободе и прогреса народа у Југославији нема више што да очекује од парламента. Данашњи југословенски парламенат престава **тоталну реакцију**, у њему нема више ниједног политички напредног представника народа и наша је прва дужност, да га престамо народу као таковог и да објавимо борбу против тог парламента.

Ко престава реакцију у Југославији? С тим смо потпуно на чисто. Њу преставају у овом часу све парламентарне групе без изузетка, престава је круна, војничка револуционарна монархистичка тајна организација **»Бела Рука«** и присташе Мусолинијеве фашистичке политике организовани у две омладинске организације: **Орјуна и Срнао.** Ова реакција са малим разликама има исти политички програм: одржање династије и монархије на бази Видовданског Устава.

Реакција је на тај начин сама јасно показала пут којим треба да пођу присташе напредка и препорода народа у Југославији.

Потребно је организовати борбу у самом народу од доле, против свих поменутих реакционарних организација и скупина. И ту борбу треба поставити на једну јасну и одређену основу. Она треба да буде **револуционарна. Против организираног белог терора државе треба поставити организовану револуционарну одбрану народа.**

Идеја револуционарне одбране народа има да се ослони само на широке слојеве сиромашних сељака и на радничку класу у Југославији. На њеном остварењу треба радити **без компромиса** и не треба рачунати ни на једну постојећу групу у парламенту.

Када кажемо без компромиса не треба нас разумети погрешно, него треба увек имати на уму једно мишљење, које је у томе питању једино тачно и кога се треба увек држати. Оно је изражено овим речима: **»Дужност једне у истину револуционарне партије не састоји се у томе, да се одрече свих компромиса, него да зна и кроз све компромисе у колико су ови неизбежни, да остане верна својим начелима, својој класи, свом револуционарном циљу, припремању револуције и одгоју маса, које треба водити победи.«** Ми хоћемо само да нагласимо, да у данашњој политичкој ситуацији треба неиграти политику компромиса са постојећим парламентарним групама.

Зато ми треба да водимо рачуна више о оним политичким правцима који ће напустити него оним који већ постоје.

Нова политичка одређења биће резултат **садање државне кризе у Југославији**, јер споразум између Радића и радикала без обзира на резултат, **значиће за Југославију само једну државну кризу више а не консолидацију.**

Посланици Х. Р. С. С. склопили су споразум са радикалима на бази признања монархије и признања Видовданског Устава против чега је хрватски народ био од постанка Југословенске државе. Створен на тој бази, споразум све кад би остао и трајан, може бити само од користи српско-хрватској капиталистичкој класи и високој бирократији.

Признање монархије и Видовданског Устава за хрватски народ значи непромењен положај и народно самоопредељење, уништење аграрног феудалног система, укидање кулука и смањивање пореза, смањивање рока војне службе и т. д. остају само неостварене жеље, јер њихово решење онемогућава **монархија као таква.**

Због тога је немогуће и економски и политички немогуће, да би хрватско народне масе могле мирно и без протеста примити промену Радићеве политике и идеја народне револуционарне одбране имаће свој велики ослонац и заштиту у борби против удружене реакције у оним редовима хрватског сељаштва, које ће једнога дана напустити Радића и огласити га за свог непријатеља.

И не само да ће преговори између Радића и Пашића имати за резултат политичке диференцијације код Хрвата. Диференцијације ће наступити и у радикалној партији, истина у другом облику, али ће наступити. Оне ће бити одређене оним противностима и разликама, које имају свој корен још у солунског процесу о чему смо говорили у прошлом броју **»Балканске Федерације«**. И ове диференцијације, које ће наступити у радикалној партији једном паметном и реалном политиком присташе револуционарне народне одбране могу само да искористе за своје циљеве.

Ово је по нашем мишљењу у данашњем политичком моменту једини пут, којим се може формирати велики, јединствени, револуционарни фронт сељака и радника против реакције у Југославији.

Непосредни циљ овог јединственог револуционарног фронта треба да буде:

1. Рушење монархије, 2. правилно решење националног питања у корист свих народа у Југославији и 3. праведно решење аграрног проблема у корист сиромашних сељака и радника.

**М. Владимиров**

## SOMMAIRE

### TEXTE FRANÇAIS (337—344)

La Rédaction: Dimitri Pentcheff.  
La Rédaction: Notre anniversaire.  
M. Doubravitch: Raditch au pouvoir.  
D. Pentcheff: L'ignominie des social-démocrates bulgares.  
**La scission dans le Parti Républicain Paysan Croate.**  
B. C.: La situation politique en Bulgarie.  
N. Kalinka: Tsankoff cherche son salut dans le faux et le mensonge.  
**Revue de la Presse.**

### TEXTE ALLEMAND (345)

Brief aus Albanien.

### TEXTE CROATE (345—347)

M. Dubravić: Dolazak Radića na vlast.  
N. Spectator: Vlada R. R. u državi S. H. S.

### TEXTE BULGARE (347—351)

Ред.: Димитър Пенчев.  
Ред.: Нашата годишнина.  
Г. Казацовски: Стопанското положение на Българија.  
Д. Пенчев: Позора на българските социјал-патриоти.  
В. Стојанов: Убийствата в Българија оцне продолжават.

### TEXTE SERBE (351—352)

М. Владимиров: Политичка ситуација у Југославији.